

Rapport de la première et de la deuxième phases **de l'étude de base dans le Mono** **(février-avril 1997)**

1. Introduction

Dans le souci de développer un programme cohérent à long terme au Bénin, d'améliorer la qualité de ses interventions et considérant que les ONG locales constituent l'un des acteurs principaux du développement rural, l'ONG belge PROTOS a opté de faire une étude de base au Mono dans le secteur du développement rural.

A cette étude, ont participé huit ONG locales en activité dans le département du Mono et avec qui PROTOS pourrait s'engager dans un partenariat à long terme.

Le présent rapport comporte les parties suivantes :

- * **Objectifs**
- * **Méthodologie**
- * **Résultats de la première phase** (dans 2 villages de la zone des plateaux et dans 2 villages de la zone inondable) avec le choix des axes d'intervention possibles
- * **Résultats de la deuxième phase** (dans 4 villages de la zone des plateaux et dans 4 villages de la zone inondable) avec le choix des axes d'intervention pertinentes et une analyse des problèmes des axes.

2. Objectifs et résultats attendus

2.1. Objectif général

Il réside dans l'analyse des opportunités et contraintes pour le développement rural dans le Mono, (plus spécifiquement dans les zones agro-écologiques des plateaux de terres de barre et des pêcheries continentales, zones à risque d'insécurité alimentaire) en vue d'élaborer un programme cohérent à long terme au Bénin pour PROTOS en partenariat avec un nombre limité d'ONG locales.

2.2. Objectifs spécifiques

2.2.1. Approfondir la connaissance (pour PROTOS et ses partenaires) du Mono (milieu physique et humain, partenaires au développement, ...) et comprendre la logique du villageois face aux facteurs internes et externes qui influencent ses décisions.

2.2.2. Constituer une base pour établir un programme d'intervention dans une zone délimitée dans le Mono.

2.2.3. Jeter les bases d'une approche d'identification/étude participative par l'échange des méthodologies d'intervention entre les ONG participantes et par la formation en « Méthode Accélérée de Recherche (Participative) (MAR(P)) » et le Sondeo.

2.3. Résultats attendus

2.3.1. Analyse de 2 zones agro-écologiques (zone des pêcheries continentales et zone des plateaux de terre de barre du Mono) :

*identification des groupes cibles prioritaires ;

*identification des domaines et actions prioritaires pour les groupes cibles par un processus participatif ;

*étude de la pertinence et de la faisabilité de quelques actions prioritaires pour les groupes cibles;

*étude des raisons et des formes d'organisation de la population rurale ;

*étude des intervenants et leurs actions dans la zone concernée.

2.3.2. Identification plus précise des domaines et axes principaux d'intervention de PROTOS au Bénin.

2.3.3. Identification plus précise des groupes cibles prioritaires pour PROTOS et les partenaires.

2.3.4. Identification plus précise de la zone d'intervention dans le Mono.

2.3.5. Offre d'un cadre permettant aux organisations béninoises d'élaborer un programme d'intervention cohérent pour le Mono.

2.3.6. Constitution d'un début de processus de collaboration/partnership entre PROTOS et les organisations partenaires pour permettre de mieux se connaître.

2.3.7. Une proposition de programme de PROTOS dans le Mono, en collaboration avec les partenaires.

2.3.8. Définition des contraintes pour développer un tel programme.

2.3.9. Constitution d'un début de processus d'apprentissage commun (pour PROTOS et les ONG locales) en ce qui concerne l'identification/étude participative d'actions.

3. Méthodologie

Cette étude s'est déroulée en 3 phases.

3.1. Première phase (du 18 au 28 février 1997)

3.1.1. Participants

Pour cette phase, au moins un représentant (animateur, coordinateur, directeur exécutif,...) de 8 ONG locales était impliqué. Ces ONG ont été choisies sur la base d'une collaboration antérieure de quelques années (CIRAPIP et GROPERE) et sur la base d'une certaine affinité et d'une ressemblance des objectifs et des approches avec ceux de PROTOS (APRETECTRA, ASPPIP, GRADID, MCDI) et deux autres ONG (CBDIBA, REPFED) avec qui PROTOS a débuté la démarche plus récemment.

La liste des participants se trouve en annexe 1.

3.1.2. Choix des zones

Dès le début, l'étude s'est limitée aux deux zones agro-écologiques : « zone des inondations, ou zone des pêcheries continentales » et « les plateaux de terre de barre » du Mono. Ces deux zones constituent respectivement 42 % et 12 % de la superficie du Mono. Elles constituent la plus grande partie des zones considérées comme zones à risque d'insécurité alimentaire dans le Mono (Cartes de sécurité alimentaire du Bénin, LARES, 1992). Cette classification de zones à risque fait intervenir plusieurs paramètres d'appréciation, parmi lesquels il faut noter : les contraintes de l'environnement, les potentialités économiques, l'état nutritionnel et les facteurs politiques.

L'intervention de ces deux zones relativement homogène (avec 85% de la population et pour la majorité des zones à insécurité alimentaire) doit permettre à PROTOS et les ONG locales à intervenir efficacement dans des zones nécessaires et surtout de concentrer leurs efforts dans des zones dont on comprend bien le contexte et les potentialités.

3.1.3. Choix de l'approche

Cette étude était assistée par Bob PEETERS de South Research, qui a modéré sur place cette première phase. La deuxième phase était modérée par Bernadin TINOUADE (Consultant béninois de CEED-consult et collaborateur de PROTOS) et par Geert VANDERSTICHELE (coopérant-ONG de PROTOS au Bénin).

Pendant 2 jours, la méthodologie (MAR(P), Sondeo) a été introduite par Bob PEETERS. Un outil spécifique pour l'analyse d'une exploitation agricole « Du Rugo au Marais » a été introduit par M. Albert Drion (coopérant belge, actif dans le département du Mono). Les méthodes ont été discutées avec toute l'équipe pour en dégager une approche globale, partagée par tous.

Une distinction claire a été faite sur la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) et la MAR(P) :

*Dans la MARP, on utilise les différents outils pour mettre en marche un processus de réflexion/action au sein des communautés avec qui on fait ces analyses. A ce moment, c'est un vrai processus participatif au cours duquel la population cible de l'étude continue à travailler avec l'information recueillie. Ainsi la MARP est un outil pour déclencher/guider le processus d'auto-développement.

*Dans cette étude, nous nous sommes plutôt intéressés à comprendre le milieu et la logique des zones déterminées. Nous ne pouvons pas assurer la continuité de l'assistance dans un processus d'auto-développement de ces communautés et d'un appui dans les actions.

Ainsi, nous sommes obligés de nous limiter à l'application de la MAR (sans le P de « participation »). La participation des populations cibles à l'étude a consisté surtout en la collecte et l'analyse (dans une certaine mesure) des informations. Elles participaient également à la restitution des analyses faites par le groupe.

Pour l'application sur le terrain, un accent particulier a été mis sur :

- le fait que l'analyse doit à chaque moment être relaxe et agréable pour la population concernée et pour les chercheurs ;
- le fait qu'il est important d'essayer de comprendre la logique du villageois ;
- la nécessité de la triangulation de toute information (vérification d'une information par au moins 3 différentes sources) ;
- l'effort d'éviter les biais liés au genre, à la saison, aux interlocuteurs, etc. ;
- l'utilisation des outils de recherche-MARP pour faciliter la réflexion avec les villageois et aussi pour l'aspect d'animation.

Il a été également pris en compte les principes de degré acceptable d'imprécision et d'ignorance optimale propres aux méthodes de recherche accélérée.

Les outils couramment utilisés sont :

- Le profil historique ou histogramme
- Les cartes de ressources
- Le Ranking ou classification (classes sociales, cultures...)
- Le calendrier
- Le flux d'argent
- Le diagramme de Venn
- Le diagramme de SWOT.

Après cette préparation, un exercice de terrain a eu lieu, au cours de cet exercice, la méthodologie était testée et évaluée avec les participants. Pour chaque zone agro-écologique, deux villages ont été choisis : un village dans lequel (presque) aucun intervenant n'a eu une influence et un autre dans lequel au moins une ONG intervient. Ceci devrait nous permettre de détecter les différentes raisons et formes d'organisation au sein du village.

L'équipe a fait 3 jours de travail de façon alternante dans chaque village . Le premier jour, on partait d'une analyse globale du village. Après chaque journée de travail, une synthèse des différentes observations et analyses permettait de formuler des hypothèses de travail pour la journée suivante. Le reportage se faisait par grandes rubriques (démographie, organisation interne, systèmes agricoles, environnement, économie, provisions sociales) en affichant les résultats sur des cartes collées au mur. Ainsi au fur et à mesure, on essayait d'approfondir l'analyse et de dégager certains axes d'intervention possibles liés à la sécurité alimentaire.

A la fin de l'analyse, chaque groupe a déterminé les axes possibles à développer dans la deuxième phase.

3.1.4. Choix des équipes

Les participants ont été répartis en deux équipes de 5 personnes comprenant des agronomes, des économistes, des géographes, etc., la première pour étudier les zones du plateau et la deuxième pour les zones d'inondation. Les équipes s'étaient constituées en tenant compte des spécialités professionnelles des participants (voir annexe1) et de la connaissance des langues du milieu. Malheureusement il n'y avait qu'une seule femme dans le groupe.

Chaque membre de l'équipe devait veiller sur un aspect particulier de l'étude (le genre, démographie, organisation interne, systèmes agricoles, environnement, économie, provisions sociales).

3.1.5. Calendrier

- * Mardi - Mercredi 18 et 19/02 : Formation et harmonisation méthodologique
- * Jeudi - Vendredi 20 et 21 /02 : Visites de terrain dans 4 villages choisis à raison de 2 par zone agro-écologique
- * Samedi 22 au mercredi 26/02 : Visites de terrain plus ciblées dans les 4 mêmes villages
- * Jeudi - Vendredi 27 et 28/02 : Synthèse globale - Choix des axes potentiels d'intervention.

3.2. Deuxième phase (mars-avril 1997)

Certains thèmes (sous-domaines) touchés pendant la première phase étaient approfondis dans chacune des deux zones agro-écologiques. L'analyse était poursuivie dans 4 villages (deux jours de visite de terrain par village) de chaque zone pour vérifier si les résultats obtenus sont généralisés (et dans quelle mesure) pour la zone en question et pour approfondir chacun des axes retenus à la fin de la première phase.

Pour cette phase, les deux équipes ont continué leur analyse dans leur zone respective.

A la fin de cette phase, nous devrions avoir une idée claire des opportunités, des atouts et des problèmes liés à chaque volet. Nous devrions comprendre les aspects techniques de ces axes, des différentes stratégies et solutions possibles et les expériences éventuelles d'autres organisations avec ces stratégies et solutions. Nous devrions avoir une idée de la manière à intervenir efficacement dans les villages pour atteindre des résultats convaincants et durables.

3.3. Troisième phase (à partir de mai 1997)

Une synthèse des deux phases précédentes sera faite. Lors de cette synthèse, les grandes lignes d'un programme d'action éventuel des ONG béninoises avec PROTOS-Bénin seront élaborées. Avec les ONG intéressées, un programme clair sera défini dans lequel les tâches et responsabilités des ONG locales et de PROTOS seront spécifiées.

Avec l'information recueillie, on établira des cadres logiques pour chaque axe d'intervention (dont la collaboration/ le partenariat avec les ONG locales fait partie).

Le cadre logique sera un outil de négociation et de suivi. Un accent particulier sera mis sur la stratégie et l'approche des interventions dans les villages.

3.4. Les rapports

Le rapport suit au maximum les conclusions tirées par l'ensemble de l'équipe et met l'accent sur les généralités de chaque zone agro-écologique. Quelques outils MARP utilisés sur le terrain sont inclus ainsi que certaines citations qui ont attiré notre attention.

La description de l'information recueillie par les différentes équipes sur le terrain et l'analyse de cette information fait l'objet d'un rapport. Ce document est de nature narrative, descriptive et est le résultat d'un travail de groupe qui n'est pas scientifique mais qui donne l'information telle que recueillie.

Le rapport du séminaire de synthèse fera une présentation :

- * des conclusions de l'étude de terrain, réactions des partenaires/acteurs sur le terrain, des conclusions des discussions,
- * des cadres logiques des différents axes d'intervention,
- * de la base pour l'exécution d'un éventuel programme.

4. Résultats de la première phase de l'étude de base

4.1. La zone des plateaux

4.1.1. Brève description de la zone

Dans le département du Mono, les plateaux de terre de barre sont les suivants :

- *le plateau de Comé ;
- *le plateau d'Agamé (entre Lokossa et Dogbo) ;
- *le plateau d'Aplahoué (plateau Adja).

Les deux villages concernés par ce début de l'analyse (Médémahoué et Danklo) se trouvent dans le sud du plateau de Comé. C'est un plateau avec une densité moyenne des 3 plateaux (200 habitants/km²), une superficie de 435 km² et une population de 87.072 habitants (1979).

Les groupes ethniques dominants de ce plateau sont les Sahoué et les Ouatchi.

Contrairement aux deux autres plateaux, la pluviométrie est insuffisante pour le palmier, et la deuxième saison de cultures est aléatoire. Les principales cultures sont le maïs et le manioc et malgré la faible pluviométrie, le palmier joue un rôle important dans le système agricole.

Les sols sont classés dans la catégorie des sols ferrallitiques appauvris (sols profonds, de texture argilo-sableuse, perméables à l'eau) et le niveau de fertilité est moyen. Les sols conviennent aux cultures vivrières mais avec des risques de déficit hydrique et sont marginalement aptes aux cocotiers. Les contraintes majeures sont liées à la période de végétation qui se voit limitée par la répartition inégale des pluies.

4.1.2. Description de deux villages de la zone du plateau (de Comé)

4.1.2.1. Démographie et sociologie

*** Religion**

Les villages dans lesquels nous avons commencé les analyses sont Médémahoué et Danklo dans la sous-préfecture de Comé, respectivement dans les communes de Akodéha et de Sè. Dans les deux villages mentionnés, le vaudouisme est dominant. Néanmoins on y trouve l'influence du catholicisme et de l'islam (un hameau de Danklo est dominé par l'islam) respectivement dans les communes de Akodéha et de Sè.

*** Population**

La concession est constituée autour des foyers. Elle est composée du chef de ménage, de ses épouses et de leurs enfants. A Médémahoué, on voit que les femmes mariées dans le village viennent principalement des villages environnants tandis qu'à Danklo il est rare de trouver des femmes de l'extérieur du village. Les deux villages sont habités par les Sahoué@. Le village de Médémahoué avait une population de 803 habitants en 1992.

* Exode rural

Un phénomène général et important est l'exode rural. Les filles de 6 à 15 ans vont en exode (vers les villes étrangères, Cotonou, Porto-Novo, Lagos,...) pour y travailler comme domestiques, à la recherche de l'argent, pour l'apprentissage d'un métier (comme la coiffure et la couture), pour la préparation du mariage. Leur absence décharge la famille. Les jeunes garçons de 18 ans vont en exode (en ville ou à l'étranger) pour faire le salariat agricole, des activités génératrices de revenus et l'apprentissage.

On constate également un exode temporaire des jeunes hommes (pour faire le salariat) pendant la période libre pour la culture de maïs.

Les raisons fondamentales énumérés de cet exode sont :

- * la pauvreté des terres.
- * la recherche du gain facile.

Nous estimons que le manque de terre et l'attraction de la ville peut également jouer un rôle dans l'exode rural.

* Scolarisation

La population voit l'importance d'envoyer les enfants à l'école. En pratique, la scolarisation des filles est très faible (surtout à partir de 12 ans). Pour les garçons, le taux de scolarisation est faible.

* Santé

Il y a pas mal de maladies dans les villages. L'état de santé est différent entre les deux villages. Dans l'un des villages, on constate visiblement toutes sortes de dermatoses. La toux est aussi généralisée (ce qui peut être lié à l'époque de l'année dans laquelle on se trouve). Les gens lient les maladies à l'hygiène et à l'alimentation, ou ils ne savent pas la cause.

En général, les maladies n'influencent pas trop les activités. Dans un hameau, les bras valides pour commencer les travaux champêtres étaient considérablement réduits à cause des diverses maladies.

4.1.2.2. Organisation sociale

* Les formes d'organisation

Les types d'organisations internes diffèrent un peu selon les villages. Il n'existe pas de groupements bien structurés (autour d'une activité précise). Néanmoins, l'ONG GROPERE intervient dans le village dans le cadre de l'alphabétisation.

Il n'existe aucun groupe qui soit organisé autour d'une activité génératrice de revenus. Ceci semble être dû au fait qu'il n'y a pas encore eu beaucoup d'influences des ONG et même du CARDER (qui ont tendance à inciter les gens à se regrouper autour du crédit ou d'une activité génératrice de revenus).

Une femme nous disait :

« *Il faut que quelqu'un vienne nous expliquer pourquoi on doit se mettre en groupe pour faire le gari* »

Dans les villages, il y a un ou plusieurs groupes folkloriques qui animent les manifestations liées aux différents fétiches du village (zangbeto, héviosso, sakpata, dan et atigali pour ce qui concerne Médémahoué).

Des groupes informels d'hommes et de femmes pour l'entraide agricole semblent être en voie de disparition (à cause du « non-sérieux » des participants). La fonction de cette entraide était de faciliter le travail au moment des travaux champêtres intenses.

Des groupes informels de tontine et de « caisses » sont les systèmes d'épargne et de crédit énumérés par les villageois.

Pour les tontines, on cotise à une date fixe (par exemple chaque samedi) et les membres de la tontine bénéficient à tour de rôle du montant global des cotisations.

Pour l'autre système de tontine appelé « caisse » on cotise également à des jours fixes mais la distribution égale se fait à la fin de l'année seulement. Ce dernier sert surtout à la préparation des fêtes. Ces tontines leur servent surtout à :

1. éviter les surprises de décès et autres cérémonies,
2. constituer un capital de commerce,
3. payer la main d'œuvre agricole.

4.1.2.3. Milieu et environnement

*** Habitat**

La majorité des habitations sont en terre de barre et couvertes de pailles ou de tôles.

*** Végétation**

Les villages du plateau ne souffrent pas d'inondations. Ce sont des zones de savane arborée où la végétation naturelle est en disparition progressive. L'environnement est dominé par les (jeunes) palmiers. Les palmiers sont de type vignoble.

Le reboisement n'est pas systématique et est pratiqué sporadiquement, par exemple, pour la clôture d'un terrain et la protection d'une jeune plante de manguiers poussée spontanément.

Il existe cependant une certaine répartition homogène des manguiers dans certains champs. Ces manguiers servent d'ombrage pour les activités de transformation (préparation de sodabi et de gari) et à la consommation des fruits. Pendant la période de notre analyse, nous avons observé la consommation de mangues vertes par beaucoup de villageois. Il y a très peu d'arbres fruitiers.

4.1.2.4. Système agricole

*** Activités**

Les activités principales des hommes et des femmes sont les travaux champêtres.

Pour les hommes les activités sont l'agriculture, la pêche/chasse, le petit élevage, la préparation du sodabi.

Quant aux femmes, ce sont l'agriculture, le petit élevage, la transformation du manioc en gari.

*** Cultures**

Les principales cultures sont le maïs et le manioc.

Le maïs est surtout cultivé pour l'auto-consommation tandis que le manioc est surtout destiné à la vente (presque la totalité de la production du manioc est transformée en gari).

Selon un villageois :

<p>« <i>Le maïs est un étranger alors que le manioc est toujours avec nous</i> » « <i>Le maïs est notre vie ici</i> »</p>

Les autres cultures de moindre importance sont : haricot, arachide, tomate, piment.

Le piment et la tomate sont cultivés quand les travaux des cultures de maïs sont terminés pendant la grande saison des pluies. Ils sont surtout cultivés pour la vente.

*** Fertilité du sol/jachère**

Les systèmes agricoles sont rudimentaires : les villageois n'appliquent pas de méthodes spécifiques pour enrichir le sol, mais reconnaissent que la jachère est un moyen important permettant la restitution de la fertilité des sols totalement appauvris. Un cas exceptionnel de la culture de maïs sur billons a été observé.

Les terres sont généralement pauvres.

Selon un villageois :

<p>« Sans une terre riche, tu n'es rien. Car tu n'auras ni maïs ni manioc ni palmeraie »</p>
--

La pratique de la jachère est générale dans les zones disposant de beaucoup de terres. Pour le village de Danklo qui dispose de beaucoup de terres cultivables, les jachères sont organisées autour du village actuellement. Les jachères durent 3 à 7 ans et sont des mesures contre l'appauvrissement des terres. Pour le village de Médémahoué où les terres sont rares, la jachère est presque abandonnée complètement et les gens cultivent les mêmes parcelles d'année en année.

Les terres s'appauvrissent parce que de nombreux bras valides les travaillent. Les jeunes s'adonnent très peu à l'exode rural (cas de Médémahoué).

En général, les villageois vont à la recherche des terres plus fertiles à Sè et Oumako, même à Danklo où la disponibilité des terres est encore assez importante. *Il semble que la disponibilité des terres dans ces zones est liée au fait que beaucoup d'enfants de ces 2 villages sont scolarisés dans le passé et actuellement beaucoup ont quitté le village après les études.* Ainsi la pression sur les terres est moindre.

* Transformations

La préparation de sodabi (de janvier à juillet) et le petit élevage d'ovins, de caprins et de volaille sont les activités principales pour surmonter la période de soudure (janvier à juillet). Pour le sodabi, les mois autour de février sont les plus avantageux pour la productivité du bon vin de palme. En juillet, le vin de palme contient déjà trop d'eau, ce qui diminue le rendement pour la fabrication du sodabi.

* Soudure/stockage

Les greniers sont vides avant la prochaine récolte de maïs de la grande saison. Presque tous les greniers de Médémahoué sont déjà vides au moment de l'étude (fin février). Chaque concession ne possède généralement qu'un seul grenier.

Dans le village de Danklo, le nombre de greniers dépasse souvent un par concession. Ces greniers contenaient très peu de maïs au moment de l'étude, la petite saison de l'année 1996 n'ayant presque rien donné (certains n'ont même pas récolté).

Selon les propos d'un villageois :

« Les champs sont devenus un jeu de hasard » « Sans pluie pas de rêve ».

Pour les familles qui récoltent beaucoup de maïs pendant la grande saison, la majorité semble être vendue faute de moyens adéquats de séchage et de stockage. Le maïs restant dans les greniers est souvent mal conservé. C'est la récolte de la petite saison qui semble être importante pour éviter une longue période de soudure. Les greniers circulaires sont faits de bois clissés et ils sont élevés du sol.

* Petit élevage

Le petit élevage constitue une activité de relais pendant la période de soudure.

Les animaux élevés sont : les caprins/ovins, la volaille et les porcins. L'élevage de cochons revêt une importance marginale à cause des problèmes rencontrés pour trouver assez de nourriture pour leur alimentation.

L'élevage en divagation est dominant. Il y a néanmoins un système de contrôle de la divagation :

1. la palissade autour des maisons (et autour de grandes parties du village même) ;
2. l'abandon systématique des terres autour du village (pour éviter que les animaux détruisent les champs) ;
3. la préférence pour l'élevage des moutons qui sont plus facilement à domestiquer.
4. la fertilité du sol/jachère.

4.1.2.5. Economie

*** Transformation**

Pendant toute l'année, la transformation du manioc en gari est l'activité principale des femmes. C'est la principale source de revenus pour les femmes pendant la soudure. L'activité principale des hommes pendant la soudure est la fabrication de sodabi

Les activités de transformation développées pour la vente sont le gari pour les femmes et le sodabi pour les hommes.

Le palmier est surtout cultivé pour le sodabi. La transformation en huile de palme ou de palmiste est secondaire. Ceci est lié au manque de fruits de palme (il y a très peu de vraies palmeraies qui donnent des noix parce que les palmiers sont abattus très jeune pour la production de sodabi). Le manque d'eau peut aussi constituer un frein au développement de cette activité.

*** Richesse**

Dans ce milieu, un « riche » se distingue des autres par :

- * ses terres, qui sont d'ailleurs « bien gérées » (ou effectivement exploitées, ce qui suppose l'accès à la main-d'œuvre),
- * ses palmeraies,
- * l'importance de son cheptel (mouton, cabri, volaille),
- * le fait d'avoir une maison couverte de tôle.

4.1.2.6. PROVISIONS SOCIALES

Les provisions sociales dans ces villages sont rudimentaires : il n'y a pas d'école, ni centre de santé.

- * Les deux villages sont accessibles toute l'année par des sentiers à 1 km de la piste carrossable. Ce dernier est relativement en bon état pour Médémahoué et en mauvais état pour Danklo.
- * Les accouchements se font dans les centres de santé environnants ou souvent à domicile par des accoucheuses traditionnelles.
- * L'eau potable constitue un problème. Dans le village de Médémahoué un puits traditionnel profond fournit de l'eau d'une qualité très boueuse (jusqu'au point où on se réserve d'offrir de l'eau aux visiteurs étrangers). La même situation se présente dans les différents hameaux de Danklo, sauf dans un quartier où un puits bien aménagé (FED/AFVP) fournit de l'eau assez propre. Ce dernier puits fournit une quantité d'eau insuffisante et est presque tari. La quantité d'eau semble être la première occupation de la population (et pas sa qualité).

Selon les propos d'un villageois :

« Parce que nous n'avons pas d'écoles, il n'y a pas de cadres de notre village qui puissent nous aider à trouver des aides ».

4.1.2.7. L'analyse des possibilités, opportunités, faiblesses, contraintes, dangers des 2 villages

*** Les points forts des deux villages**

- ◇ Le fait qu'il y a beaucoup de moutons dans les villages montre l'intérêt que les gens donnent à cette activité (malgré qu'elle a surtout un rôle d'épargne).
- ◇ Le reboisement quoique non-systématique autour des champs prouve que les gens donnent une certaine importance aux arbres.
- ◇ Les hameaux sont habités par des gens issus d'une seule «*famille*», ce qui peut constituer un facteur favorisant la cohésion.
- ◇ L'exode rural des femmes et des hommes peut constituer un avantage pour ce qui concerne :
 - ⇒ l'apprentissage (*l'échange d'expériences avec l'extérieur, l'ouverture de l'esprit*), par ceux qui partent en exode, peut constituer un apport pour le village quand certains retournent dans leur village,
 - ⇒ leur absence décharge également la famille qui doit nourrir une bouche de moins et est également une décharge pour l'environnement (parce que la pression sur les terres à cultiver sera moins forte).
- ◇ Les groupes informels de tontine et de «*caisse*» démontrent les capacités d'organisation interne au sein du village et leur capacité à trouver une solution interne d'épargne et de crédit.
- ◇ Les gens ont constitué leur propre «*caisse d'épargne*» : le petit élevage (surtout les moutons et la volaille) pour régler les problèmes de soudure et le besoin d'urgence d'argent.
- ◇ Les deux saisons de pluies dans une année (même si la deuxième saison est souvent aléatoire) constituent un avantage en comparaison avec le nord du pays où il n'y a qu'une seule saison de pluie.
- ◇ Les villageois comprennent bien l'importance de la jachère pour la reconstitution de la fertilité du sol (même s'ils n'ont pas toujours l'opportunité de la respecter à cause du manque de terre).
- ◇ L'existence de champs de manioc à tout moment de l'année et l'importance accordée à la culture du manioc constituent un avantage pour le développement des activités «*manioc*».
- ◇ A part les revenus tirés des champs, la transformation du manioc en gari et la préparation du sodabi constituent les principales sources de revenus pour la population. Les activités leur permettent de traverser la période de soudure.

- ◇ L'existence de palmiers dans le milieu est un atout pour développer des activités liées au «palmier».

*** Les points faibles des deux villages**

- ◇ Il y a peu de structures d'appui dans le milieu.
- ◇ Il existe peu d'organisations structurées au sein des villages (entre hameaux et à l'intérieur du village). La collaboration/entente entre les différents hameaux est souvent absente, jusqu'à « oublier » de mentionner certains hameaux du village. A part quelques groupes informels (groupes folkloriques, tontines, ...), il n'y a pas de structures solides autour de certaines activités bien précises.
- ◇ L'exode des jeunes filles vers les villes est inquiétant. Leur départ massif constitue un déséquilibre social au sein du village.
- ◇ La scolarisation des filles est très peu développée et peu développée pour les garçons. Ceci peut hypothéquer l'avenir du village.
- ◇ Le manque d'eau est un souci pour les villageois.
- ◇ Les soins de santé primaires et l'hygiène sont presque absents dans les villages.
- ◇ Les terres sont généralement pauvres.
- ◇ L'irrégularité des pluies (la deuxième saison de pluie est aléatoire).
- ◇ Le processus de transformation actuel du manioc en gari est difficile et lent, ce qui limite les capacités de production de gari.
- ◇ L'inexistence d'une méthode adéquate de stockage du maïs. Les pertes après-récolte sont importantes. La vente obligatoire de la récolte à cause des manques de possibilités de séchage et de stockage est un frein à la gestion rationnelle de la récolte.
- ◇ Durant certaines périodes de l'année, les animaux meurent beaucoup (ovins/volaille). L'absence de soins et le manque de suivi vétérinaires n'encouragent pas le petit élevage et constituent un frein pour le développement de ce dernier.
- ◇ L'élevage se fait en divagation, ce qui entraîne des problèmes d'ordre hygiénique et empêche les cultures à proximité et un suivi des animaux.
- ◇ Il y a peu de reboisement et la végétation est en voie de disparition. La déforestation du milieu est avancée.
- ◇ Les gens ont peu de capital et de terre pour investir.

* Opportunités pour une intervention

- ◇ Les populations s'adonnent déjà à un certain reboisement (délimitation d'un terrain, protection des jeunes manguiers).
- ◇ L'intérêt de la population pour le petit élevage constitue une opportunité importante pour développer l'élevage des moutons et des volailles.
- ◇ Il existe beaucoup de champs de manioc pour la transformation (gari). Toutes les femmes (ou presque) s'intéressent à la transformation du manioc (gari).
- ◇ Il existe des palmiers vignobles. Les hommes s'intéressent à la transformation du vin de palme (sodabi).
- ◇ Le fait qu'il n'existe pas encore beaucoup de structures d'appui dans ces villages implique qu'il n'y a pas de concurrence déloyale entre les ONG d'une part et entre les ONG et les services étatiques d'autre part.
- ◇ Les populations ont le souci de trouver des solutions au problème d'appauvrissement de leur terre.
- ◇ Bien que les villageois s'intéressent d'abord à la quantité de l'eau, ils perçoivent cette dernière comme une priorité.
- ◇ La connaissance limitée des cultures maraîchères (tomates et autres) pour la vente.
- ◇ Il existe déjà un système de stockage rudimentaire par des greniers traditionnels.

* Contraintes et risques

- ◇ Les jeunes revenus de l'exode peuvent apporter de mauvaises idées (par exemple le banditisme).
- ◇ L'espace est limité pour développer par exemple l'élevage.
- ◇ L'insuffisance d'eau peut :
 - avoir un effet sur la santé (manque d'eau potable) ;
 - freiner le développement des activités de transformation (préparation du gari, de l'huile de palme et autres) ;
 - limiter le développement de l'axe petit élevage (les petits ruminants) ;
 - limiter les possibilités à développer les cultures maraîchères.
- ◇ Le développement de l'activité « manioc » présente le risque de se substituer à la culture du maïs. Ce dernier est l'aliment de base pour ces populations et est plus riche que le manioc du point de vue nutritionnel.

- ◇ La disponibilité des terres est limitée pour développer l'axe des cultures.
- ◇ En développant l'activité « sodabi », on risque l'abattage anarchique des palmiers et l'alcoolisme poussé. L'habitude de planter le palmier est très forte (Tinouade)

4.1.2.8. Définition des axes d'intervention

AXES D'INTERVENTION	FAISABILITE	PROTOS	IMPACT
Eau pour boire	5 (technique)	10	5
Eau pour autres activités : élevage, transformation, travaux domestiques	5 (technique)	5	5
Santé		-	5
Scolarisation		-	1
Amélioration de la fertilité du sol	5 (foncier)	5	10
Cultures maraîchères	10 (hypothèses)	10	5
Elevage :Volaille/ovins (caprins)	10	10	10
Conservation maïs (et gestion)	10	10	10
Transformation manioc	10	10	10
Transformation sodabi	10	5	5
Reboisement	5 (sensibilité, ignorance)	5	1

Pour le choix des axes à approfondir et à vérifier dans les phases suivantes, l'équipe du plateau a tenu compte de 3 critères :

- 1°) la faisabilité (technique/sociologique,...) de l'action ;
(entre parenthèses on trouve la raison principale pourquoi la faisabilité est limitée).
- 2°) les axes dans lequel PROTOS ne veut pas s'investir
(parce que PROTOS ne peut pas fournir un plus-value dans ces domaines : santé et scolarisation);
- 3°) l'impact positif estimé sur la sécurité alimentaire des villageois.

Pour les critères 1 et 3 l'équipe a donné des notes de :

- 1 (faible) ;
- 5 (moyen) ;
- 10 (bon).

*** Appréciation :**

* *Eau potable :*

La faisabilité pour faire des puits à grand diamètre est moyenne à cause des problèmes techniques liés à la spécificité de la zone, pour ce qui concerne l'eau potable. La première nappe d'eau se trouve à une profondeur de 30 à 50 mètres et un débit très faible. Les puits creusés sur cette première nappe sont donc profonds et ne garantissent pas un débit satisfaisant et régulier pendant toute l'année.

Ainsi, des forages seraient nécessaires. On considère que l'eau potable peut avoir un impact direct sur la santé et un impact indirect sur la sécurité alimentaire. Pour cette raison, l'axe n'est pas retenu dans le contexte de la sécurité alimentaire.

Compte tenu de la spécialité de PROTOS dans le secteur de l'eau, le volet « eau potable » pourra néanmoins faire partie d'une analyse approfondie après.

** Eau pour autres activités :*

Le même raisonnement que pour l'eau potable est valable. Pour l'impact sur les autres activités (élevage, transformation,...) et l'impact indirect sur la sécurité alimentaire, l'importance de l'eau serait à vérifier.

** Amélioration de la fertilité du sol :*

Bien que cet axe ait sans doute un grand impact sur la sécurité alimentaire on est confronté à des problèmes de faisabilité. Ces problèmes sont par exemple : la pression démographique sur les terres qui ne permet pas une gestion durable des terres, les problèmes fonciers qui ne permettent pas des investissements plus durables au niveau du sol (plantations des arbres par exemple).

** Cultures maraîchères :*

Malgré le fait que cet axe soit relativement facile à développer, il reste certaines hypothèses à vérifier comme par exemple : l'intérêt que les gens ont pour cette activité, les raisons pour lesquelles ces cultures sont bien développées au nord du Mono et non pas au sud, les terres disponibles, l'aptitude des terres pour les cultures maraîchères.

** Le reboisement :*

Cet axe n'aura qu'un petit impact sur la sécurité alimentaire malgré l'impact à long terme qu'il peut avoir sur la durabilité du système agricole en général. En ce qui concerne l'intérêt des gens, on ne sait pas s'ils sont sensibles à l'avantage du reboisement ou s'ils en ignorent l'importance.

** Le petit élevage :*

Vu l'intérêt que les gens accordent à cette activité et surtout pour son importance lors de la période de soudure, l'impact sur la sécurité alimentaire sera presque sûr. Développer cet axe ne posera pas beaucoup de problèmes techniques, ne demande pas de grands investissements,...

** La conservation du maïs et la gestion :*

Les greniers étaient (presque) vides au moment de l'analyse. Les déclarations nous montrent que cela semble être dû aux problèmes de séchage, la vente au moment de la récolte, les problèmes de conservation,.... Ainsi en développant cet axe, l'impact sur la sécurité alimentaire sera bien évident.

Pour ce qui concerne la faisabilité : le développement de l'axe ne semble pas confronté à trop d'obstacles techniques ou autre (sauf si la solution des magasins serait proposée par la population).

** La transformation du manioc :*

Les femmes accordent une grande importance à cette activité (surtout pendant la période de la soudure mais aussi pendant le reste de l'année). La disponibilité en manioc démontre également l'intérêt donné au manioc. Presque la totalité du manioc est transformé en gari. L'impact sur la sécurité alimentaire sera garanti en développant cette activité.

** La transformation du vin de palme en sodabi :*

Les hommes accordent une grande importance à cette activité (surtout pendant la période de la soudure). L'impact possible sur la sécurité alimentaire serait à vérifier. Aussi les dangers pour le milieu et pour la santé seront à considérer.

4.2. La zone inondable

4.2.1. Brève description

Dans le département du Mono les zones inondables sont :

- *la zone fluvio-lacustre et lagunaire de la rivière Couffo;
- *la zone fluvio-lacustre et lagunaire de la rivière Mono;

Les deux villages concernés par ce début de l'analyse (Sèho-Condji et Devikanmen) se trouvent dans la zone inondable de la rivière Mono.

C'est la plus grande zone et elle a la densité la plus faible des deux zones fluvio-lacustres (124 habitants/km²), une superficie de 349 km² et une population de 43.156 habitants (1979).

Les groupes ethniques dominants de la zone fluvio-lacustre du Mono sont les Mina et les Ouatchi (situé à la fois au Togo et au Bénin) et les Kotafon.

Les sols se trouvent dans la classe des sols alluviaux et colluviaux et sont soumis à des inondations périodiques. Ces sols présentent de grandes variations de texture, drainage et niveau de fertilité.

Ces terres sont aptes à la riziculture irriguée. La riziculture, encouragée dans les années 70, est restreinte à quelques bas-fonds actuellement. L'utilisation du fleuve et de ses défluent est un atout. Les contraintes majeures sont liées à l'engagement périodique et la subversion incontrôlée. Chaque année les terrains sont inondés à cause de la pluie et par les débordements du Mono et de ses affluents. Les fleuves ont causé pendant des années de grandes inondations.

Les villages de cette zone disposent de 3 sous-zones agro-écologiques : un plateau, des bas-fonds et un versant entre les deux.

4.2.2. Description des deux villages de la zone inondable (du fleuve Mono)

2.2.2.1 - Démographie et sociologie

Les villages enquêtés sont Sèho-Condji (village de Sèho) et Dévikamey (dans les palmeraies) situés dans la sous-préfecture de Grand-Popo respectivement dans les communes de Adjaha et de Djanglanmey.

*** Religion**

Les populations sont en grande majorité animistes. Le christianisme est récent ainsi que quelques sectes religieuses (Secte LATER RAIN à Dévikanmey)

* Populations

Ces 2 villages sont habités par les ethnies

⇒ Ouatchi, fondateurs provenant du Togo,

⇒ Pédah et Kotafon provenant respectivement de Guézin (Mono) puis de Sê (Mono) et de Toffo (Atlantique)

La population est essentiellement agricole, sédentarisée depuis "avant la guerre de Béhanzin contre les Français" (vers 1880).

Si les statistiques (RGPH de 1992) indiquent que la population au Mono est relativement jeune "plus de 66,3% a moins de 25 ans d'âge" on observe dans ces villages la prédominance en nombre des personnes âgées et des petits enfants.

* Exode rural

Selon les déclarations, 30 à 50% des populations résident hors des villages à la recherche d'une vie meilleure. Les lieux de chute sont les villes du Bénin (Cotonou notamment) et les pays limitrophes (Ghana, Nigéria, Togo, Gabon).

Les jeunes garçons partent à la recherche de travail (salarial agricole, manoeuvrage...) ou en apprentissage d'un métier. Les jeunes filles sont "confiées" (vidomêgon) ou placées comme domestiques dans les centres urbains où les parents espèrent qu'elles acquièrent un avenir meilleur tout en déchargeant la famille. (Une bouche en moins).

Très peu de ces jeunes reviennent s'installer au village sauf cas de force majeure (maladie, mariage forcé, vieillesse). Il n'est pas rare de trouver dans ces villages des personnes âgées qui parlent couramment l'anglais.

Les raisons évoquées pour justifier l'exode rural sont la misère au village et l'espoir d'une vie meilleure à l'étranger «La pauvreté à Cotonou est meilleure qu'au village».

* Scolarisation

La scolarisation des enfants est faible et précaire, particulièrement celle des filles.

Le village de Dévikanmey n'a pas d'école. L'école de Sêho-Condji compte 171 élèves toutes classes confondues et provenant également des villages voisins. Il y a dans tout Sêho-Condji, 5 collégiens dont une fille.

Hommes et femmes sont unanimes pour reconnaître que les frais de scolarisation sont supportées principalement par les femmes.

* Santé

Les maladies les plus courantes sont le paludisme, la rougeole, la varicelle et les maladies liées à l'eau de boisson. Les villageois se soignent d'abord à l'indigénat (guérisseurs traditionnels, fétiches...) avant d'envisager de se rendre au centre de santé le plus proche lorsque la maladie persiste.

4.2.2.2 Organisation sociale

Dans les 2 villages l'organisation sociale est similaire.

*** L'exercice du pouvoir**

La chefferie traditionnelle s'est effritée cédant la place à un groupe de notables par village qui règlent les litiges et administrent les cérémonies traditionnelles. Une liberté relative s'observe donc dans la gestion des ressources naturelles (terres, plans d'eau etc.).

L'autorité politico-administrative est exercée par un chef de village élu entouré de conseillers désignés par hameau (9 à Dévikanmè, 4 à Sèho-Condji).

*** Les formes d'organisation**

Les groupes informels sont nombreux dans les 2 villages. Ce sont :

- ◇ Les couvents de fétiches où les néophytes sont initiés en 2 ou 3 ans à la prêtrise fétiche. Ils sortent des couvents pendant les périodes des travaux champêtres.
- ◇ Les groupes folkloriques qui animent les cérémonies et les réjouissances populaires (4 à 5 groupes fonctionnels par village).
- ◇ Les groupes d'entraide de 8 à 10 membres pour les travaux champêtres sont en nombre plus importants. Le tour de jouissance est parfois vendu à un plus riche en quête de main-d'oeuvre. Il existe également des groupes de tontine où les membres ramassent tour à tour les sommes cotisées (par marché, par semaine ou par mois) et à Sèho-Condji «des caisses» où les épargnants se font des crédits à 100% d'intérêts.

Tontine et «caisse» se complètent. L'épargnant qui a ramassé sa tontine la dépose à la caisse pour générer des bénéfiques. Parfois l'épargne individuelle est collectée par famille pour être déposée à la « caisse » par le chef de famille.

Il existe très peu de groupements bien structurés et fonctionnels autour d'une activité. A Sèho-Condji, on note la présence d'un groupement d'alphabétisation appuyé par l'ONG ATAPE et un magasin de stockage construit sous l'égide du CARDER. Le magasin demeure vide à défaut de participation locale pour constituer les 1ers stocks de vivres.

A Dévikanmey, il y a un jeune groupement mixte affilié à l'ONG CBDIBA et un groupement masculin non opérationnel appuyé par APRETECTRA. La rareté de groupements fonctionnels est due :

- ◇ à la déception des villageois qui attendent des actions spectaculaires de la part des ONG.
- ◇ au non respect des promesses faites par les ONG et qui ont sous-tendu la naissance des groupements.

En terme clair les villageois ne perçoivent pas la nécessité de se mettre en groupements (structurés à la manière classique) pour résoudre leurs problèmes. La vision villageoise du développement diffère certainement de la perception des agents de développement.

Au niveau des familles Hommes et femmes ont leurs champs et leurs activités. A Dévikanmey comme à Sèho-Condji, les femmes sont très actives. Il en découle une certaine acquisition de pouvoir financier des femmes gardée très discrètement. Elles achètent des terres, des palmeraies qui à leur mort, sont hérités par leurs enfants de sexe féminin. L'hérédité passe par les membres masculins.

4.2.2.3 - Milieu et Environnement

*** Climat**

La zone est caractérisée par un climat sub équatorial du type "béninois" à 2 saisons pluvieuses et 2 saisons sèches.

Il est signalé des perturbations climatiques de plus en plus fréquentes «petite saison de pluie de plus en plus courte, presque inexistante» «retard de la grande saison des pluies».

L'eau pluviale (700 à 1200 mm/an) s'accumule dans les bas-fonds qui s'assèchent progressivement permettant ainsi l'installation des cultures.

*** Hydrographie**

Les fleuves, lacs et lagunes ont des effets jugés globalement positifs sur la vie au village.

Les débordements du Mono évalués à environ 2 fois en 5 ans provoquent des inondations qui emportent les cultures, alors les eaux des bas-fonds se retirent tardivement et les cultures de contre-saison sont réduites. Par contre la production des palmeraies est abondante l'année suivante.

*** Habitat**

Il est dispersé, en terre de barre et couvert de chaume. Les toitures en tôles sont rares bien que considérées comme signe d'aisance.

*** Topographie et sols**

On distingue dans ces 2 villages :

- ◇ Les bas-fonds avec des terres argileuses dites terres noires. Ce sont des sols alluviaux et colluviaux riches en matières organiques et hydromorphes. Ils sont fertiles mais mal drainés et difficiles à travailler.
- ◇ Les versants (plateau des zones inondables) avec des terres argilo-sableuses de fertilité moins bonne et également difficiles à travailler.
- ◇ Les sols sableux plus rares, pauvres, marginalement bons pour les cultures d'arachide, de manioc et la cocoteraie.

*** Végétation**

La forêt naturelle a disparu presque entièrement sous l'action de l'homme cédant place à quelques essences forestières telles que le baobab, le kapokier, le fromager et à quelques îlots épars de Neem, Eucalyptus et Acacia (essences importées).

Sur les versants la palmeraie prédomine avec, autour des maisons, des fruitiers tels que les cocotiers, bananier et quelques rares agrumes. Les palmiers ne sont pas spécifiquement du type vignoble comme ailleurs sur les plateaux. Ce sont des palmiers à huile.

4.2.2.4. Système agricole

*** Activités**

L'agriculture est l'activité principale des villageois. Selon le genre, les activités se répartissent comme suit :

- ◇ les hommes : agriculture - pêche - élevage - préparation du sodabi, artisanat
- ◇ Les femmes : agriculture - pêche - élevage - transformation des régimes de palme, petit commerce, artisanat.

L'existence de grands bas-fonds avec des versants bien démarqués favorise les cultures pluviales et le maraîchage de contre-saison malheureusement confrontées aux aléas climatiques (inondations et sécheresse alternant), aux techniques culturelles traditionnelles (non performantes).

*** Cultures**

Les cultures les plus pratiquées sont le maïs (Mars à Mai) souvent en association avec le manioc, la tomate (Juin à Septembre), le crin-crin. Les cultures secondaires sont l'arachide, le piment, le gombo et la canne à sucre.

«Les cultures pluviales sont devenues aléatoires à cause des inondations et des sécheresses».

La rotation des cultures n'est pas systématique. Elle dépend de l'inspiration de l'agriculteur et de ses prévisions climatiques. Elle est généralement :

- dans les bas-fonds : Tomate - maïs - tomate.
- dans les versants : Tomate - maïs - maïs.

Sur les versants les terres s'appauvrissent de plus en plus et développent des chiendents. Ce qui entraîne des jachères simples (non améliorées) d'environ 4 ans ou plantées de palmiers.

Les cultures de contre-saison connaissent de grands handicaps dus à la gestion de l'eau et aux parasites. L'arrosage se fait avec bassines et gobelets. Il est vite arrêté malgré la proximité de l'eau. Le seul produit de traitement connu dans le milieu est la cendre de bois. Au moment de la visite (Février) les plants de tomate sont souffreteux avec des vers à l'intérieur des fruits.

* Soudure

Les périodes de soudure sont longues (Février à Mai ou de Janvier à Mai quand la petite saison des pluies est absente). A notre passage les réserves de céréales sont épuisées, les femmes en achètent sur les marchés voisins. Généralement la production céréalière est totalement auto-consommée.

* Pêche

La pêche est pratiquée par tous les villageois hommes, femmes, enfants. (Janvier à fin Mars). Les instruments les plus utilisés sont les paniers et le filets. Les sites de pêche sont les bas-fonds et quelques flaques d'eau stagnant dans des excavations d'occasion.

Quelques villageois sur-creusent les couloirs de passage des eaux (en les déviant leur lit) qui deviennent leurs propriétés où ils ramassent les poissons. Les revenus tirés de cette pratique seraient très appréciables et enviés.

Les espèces les plus pêchées sont la silure noire, les tilapias qui produisent aux villageois des revenus d'appoint.

Pêche et production maraîchère sont très importantes dans la vie des villageois. En témoignent les petits enfants qui sont pour la plupart reluisants de santé (pas d'enfants maigres ou apathiques).

* Transformation

Les produits agricoles sont peu transformés. Les hommes préparent le sodabi à partir du vin tiré des palmiers abattus.

«Si on tue le palmier, c'est pour manger vite»

Les femmes traitent les amandes de palme et les noix palmistes pour en tirer des huiles destinées à la vente et la consommation locale

* Petit élevage

L'élevage est également d'appoint Les animaux élevés sont la volaille, quelques caprins et des porcins La divagation est généralisée surtout après les récoltes Les risques de vol sont insignifiants, par contre les pertes par maladies sont élevées et découragent les villageois Il y a donc peu d'animaux et pas de palissade autour des maisons ou des champs

4.2.2.5 - Economie

*** Palmier à huile**

La grande source de revenus des villageois est le palmier à huile. Ses dérivés sont nombreux et rémunérateurs. Ce sont :

- le vin ---> consommé - distillé
- le sodabi ---> Vente (+ consommation)
- l'huile de palme ---> Vente (+ consommation)
- l'huile palmiste ---> Vente (production de savons traditionnels)
- les tourteaux ---> Alimentation bétail, chauffage.
- la coque ---> chauffage pour distillation et cuisine

Les « grands propriétaires » vendent les palmiers et les noix. Les moins riches les transforment en sodabi (hommes) et en huiles (femmes).

Les processus de transformation sont longs et fastidieux, les équipements sont du type traditionnel et peu performants.

La rentabilité de la production du sodabi est de l'ordre de 130.000 F pour 70.000 F investis hormis la main d'oeuvre personnelle du producteur.

*** Maraîchage**

Les autres sources de revenus sont le maraîchage de contre-saison et la pêche puis, dans une moindre mesure l'élevage et l'artisanat. Le caractère aléatoire de ces autres sources de revenus sont liés aux intempéries et aux maladies. De plus les pratiques vétustes (arrosage et traitement sanitaire inadéquats) ne permettent pas de bien rentabiliser les activités.

*** Crédit**

L'accès au crédit est très limité. Pour l'achat des palmiers les hommes, sont préfinancés par les commerçants et commerçantes du sodabi contre intérêts.

Les régimes de palmes sont vendus à crédit aux femmes qui remboursent après la vente de l'huile. Le plus souvent les palmistes et les tourteaux constituent les bénéficiaires des femmes. Ceux ou celles qui ont un peu plus d'argent sont plus crédibles et ont meilleur accès aux matières premières.

Le pouvoir d'achat demeure très faible pour la majorité des villageois. En témoignent les habitants en terre de barre et toit de chaume, la rareté des vélos et des tôles ondulées.

* Richesse

Les critères de richesse suivant les villageois sont :

- la palmeraie
- la motocyclette
- la quantité de main-d'oeuvre engagée dans les champs
- la possession d'un moulin, d'un vélo
- l'exploitation d'un canal de pêche

Sur cette base, les exercices de classification révèlent qu'il y a en moyenne à Sèho-Condji :

- 0 % de riches
- 5 % de ± riches
- 95 % de pauvres.

La pauvreté généralisée crée des méfiances qui ne favorisent pas le développement. Les 5 % de villageois plus ou moins riches craignent de réaliser des investissements (moulin par exemple), les femmes qui achètent des parcelles de terre ou des palmeraies les gardent en anonymat ou prennent le couvert de leur mari.

* Le commerce et l'évolution des prix

Le dynamisme des femmes est très remarquable. Leur pouvoir d'achat est en progression dans les 2 villages. En plus de leurs propres productions, elles rachètent celles des hommes qu'elles transforment et vendent. Celles qui ont un peu plus d'argent stockent les produits en attendant les marchés plus rémunérateurs. Les fluctuations des prix sont importantes.

4.2.2.6. - Provisions sociales

Les infrastructures sociales sont rudimentaires.

- ◇ Une piste carrossable traverse le village de Sèho-Condji. Elle est en mauvais état et peu carrossable à Dévikanmey. Des sentiers à peine cyclables relient les hameaux coupés par des bas-fonds engorgés d'eau à certaines périodes de l'année.
- ◇ Une école est en réhabilitation à Sèho-Condji par les ONG ATAP, ASPPIP, GRABS sur financement WE/ATAPE - Pas d'école à Dévikanmey.
- ◇ Pas de centres de santé dans aucun des 2 villages. Les malades et les femmes enceintes s'adonnent d'abord aux soins traditionnels avant de se rendre dans les centres hospitaliers les plus proches.
- ◇ Les maladies n'ont pas une influence significative sur les travaux champêtres.
- ◇ Les puits sont rares dans le milieu : 2 à Dévikanmey, 1 à Sèho-Condji. L'eau y est toujours colorée, souvent trouble. Les puits sont de profondeur faible (6 à 8 mètres). L'eau des bas-fonds est encore consommée.
- ◇ Un magasin de stockage.

4.2.2.7. Analyses et choix des axes d'intervention

*** Points forts des 2 villages**

Le milieu naturel, les populations et leurs activités sont des points forts favorables au développement parmi lesquels on peut avoir :

- ◇ La diversité des zones agro-écologiques (Bas-fonds + versants) renforcée par un climat à 2 saisons pluvieuses et l'existence d'une stratégie villageoise pour l'exploitation des ressources foncières permettent de produire pendant toute l'année des vivres assez diversifiés.
- ◇ Les sols sont assez riches, variés et d'accès relativement facile à tous les villageois.
- ◇ L'existence de grands bas-fonds avec des plans d'eau qui s'assèchent par moment permettent l'installation des cultures de contre-saison et la pêche.
- ◇ Les populations sont laborieuses notamment les femmes par leur implication forte dans la production et la transformation au même titre sinon mieux que les hommes.
- ◇ Hommes et femmes sont intéressés par les aménagements et innovations susceptibles de mieux rentabiliser les potentialités locales.
- ◇ Ils sont conscients de l'importance des cultures de contre-saison dans leur vie et en ont déjà quelques pratiques, si archaïques qu'elles soient.
- ◇ La main d'oeuvre locale n'est pas rare ni trop coûteuse malgré l'exode rural des jeunes. Elle est renforcée par une certaine complémentarité entre hommes et femmes pour l'exécution des travaux demandant beaucoup de force physique.
- ◇ Au niveau économique le développement traditionnel de la palmeraie occupe une place importante dans la vie des villageois. Même les petits propriétaires en tirent un minimum vital par l'achat et la transformation des palmiers.
- ◇ Les circuits d'écoulement existent malgré l'enclavement des villages. Les produits (sodabi, huiles, légumes et silures noires) sont très recherchés dans les centre-villes.
- ◇ L'existence de groupes de tontine et de quelques caisses traditionnelles d'épargne et de crédit, les pré-financements entre eux des activités de transformation dénotent une certaine capacité des villageois à s'organiser lorsqu'ils en voient la nécessité.

*** Points faibles des 2 villages**

Les faiblesses observées dans les 2 villages relèvent également du milieu naturel, des habitants et des activités qu'ils mènent. Il s'agit de :

- ◇ L'absence des infrastructures socio-économiques (ponts, centres de santé, routes) est criarde, elle ne semble pas faire une préoccupation particulière des villageois. Tant ils y sont habitués.
- ◇ L'eau de consommation fait cruellement défaut. Elle est à l'origine de pas mal de maladies et préoccupe les villageois. «Nous buvons du sodabi pour tuer les maladies de l'eau».
- ◇ Les inondations notamment dues au Mono occasionnent de grands dégâts (cultures emportées, habitats menacés...) bien qu'elles renforcent la production des palmeraies l'année suivante.
- ◇ La petite saison des pluies est souvent absente, ce qui aggrave la période de soudure.
- ◇ Les terres sur les versants sont insuffisantes et de plus en plus envahies par les chiendents.
- ◇ Il y a peu de structures d'appui dans les 2 villages et donc peu d'organisations structurées autour d'activités précises.
- ◇ L'accès au crédit n'est pas à la portée de tout le monde, les taux d'intérêt pratiqués par les caisses traditionnelles sont exorbitants (100 %).
- ◇ Inexistence d'emploi non agricole.

D'autres faiblesses existent et sont surtout relatives aux habitants et à leurs mentalités.

- ◇ L'exode des jeunes notamment des filles hypothèque l'avenir du village en terme d'équilibre social et de main-d'oeuvre agricole.
- ◇ Les villageois attendent des cadeaux des ONG, ils ont une mauvaise compréhension de l'aide au développement.
- ◇ Craintes des moins pauvres pour investir dans le milieu sorcellerie et jalousie inhibent les meilleures volontés.
- ◇ Pratiques culturelles non adaptées : feux de brousse, absence de rotation appropriée des cultures, traitement inefficace des cultures.
- ◇ Pas de système d'irrigation.
- ◇ Faible arrosage des cultures malgré la proximité de l'eau. Les villageois apprécient mal l'utilité de l'eau pour la réussite des cultures de contre-saison.

*** Opportunités pour une intervention**

Elles découlent des forces et faiblesses observées dans les 2 villages :

- ◇ Les populations ont déjà une certaine pratique des cultures de contre-saison. Elles en voient l'importance pour la vie au village. L'embonpoint observé chez les villageois et notamment chez les enfants témoignent d'un certain équilibre alimentaire dû, entre autres, à l'existence de légumes tout le long de l'année. Dans les conditions actuelles, les cultures de contre-saison se ramènent essentiellement à la tomate et au crin-crin que les villageois abandonnent très vite à l'aridité et aux parasites de toutes sortes. Le manque à gagner ainsi provoqué n'est pas négligeable dans un milieu où la pauvreté est généralisée. L'amélioration des techniques, des aménagements du petit outillage et la diversification des cultures est donc nécessaire.
- ◇ Il en est de même pour l'élevage de la volaille, des caprins et des porcins. Les épizooties ne sont pas rares et, par méconnaissance des techniques appropriées, découragent les meilleures vellétés en la matière. Pourtant l'expertise existe ailleurs même chez Protos. Le renforcement de l'élevage par apport de techniques simples telles que les traitements sanitaires et les vaccinations pourrait assainir la situation et procurer des revenus d'appoint substantiels aux populations.
- ◇ Les villageois, hommes, femmes et enfants, s'adonnent à une pêche qui ressemble plutôt à une cueillette ou à un ramassage de poissons. Cette activité quoique très importante couvre à peine quelques mois de l'année et se pratique un peu au hasard des eaux ; pour preuve l'exploitation de quelques canaux (couloirs de pêches) est très enviée par les villageois. Les motivations pour la pisciculture existe mais les villageois se demandent comment s'y prendre. Un appui technique en pisciculture est donc envisageable.
- ◇ L'enclavement de la localité est peut-être à l'origine de la rareté des ONG dans ces villages. A cela s'ajoute les faiblesses liées aux pratiques et mentalités (mauvaises pratiques en maraîchage, crainte de la jalousie des voisins pour investir, mauvaise compréhension de l'aide au développement etc...). Ces points faibles témoignent de la nécessité d'une intervention. De plus il n'y aura pas de concurrence déloyale entre ONG ou autres structures d'appui (CARDER).
- ◇ Les processus de transformation du vin de palme en sodabi par les hommes, des régimes de palme en huiles par les femmes sont archaïques, lents et à faible rendement. Cela limite la génération de plus-value. Néanmoins, la production de l'huile de palme est une activité préoccupant presque toutes les femmes.
- ◇ Quelques caisses traditionnelles d'épargne et de crédit existent dans les 2 villages. Mais elles ne sont pas accessibles à tout le monde, du moins pas aux plus pauvres. L'ensemble des méthodes de recouvrement sont brutales (débiteurs mis à sécher au soleil, bastonnades...) et ces taux d'intérêt débiteurs sont élevés (100%).

Les deux derniers points ci-dessus militent en faveur d'un appui aux activités génératrices de revenus (transformation, commerce, crédit).

*** Contraintes et risques**

- ◇ La mauvaise compréhension de l'aide au développement (La main tendue, l'esprit de cadeau) et les mauvaises idées qui peuvent être ramenées par les jeunes revenus de l'exode, représentent des handicaps aux actions de développement.
- ◇ L'appui aux activités génératrices de revenus, axé sur le crédit pur pourrait perturber les caisses traditionnelles d'épargne et de crédit au lieu de les renforcer. Il y a lieu donc de bien en étudier les contours avant sa mise en oeuvre.
- ◇ Le développement de la production du sodabi peut renforcer l'alcoolisme. Les replantations de palmiers peuvent ne pas suivre le rythme des abattages.
- ◇ Concernant l'appui à la production des huiles de palme et de palmiste, les expériences antérieures visitées dans les mêmes localités ne sont pas concluantes. Les femmes productrices ont leur philosophie et perceptions que les ONG n'ont pas pénétrées. Les sites et équipements aménagés restent désespérément inexploités.

4.2.2.8. Choix des axes d'intervention

Compte tenu des opportunités, risques et contraintes dégagés ci-dessus, l'équipe a retenu les 2 axes ci-après.

- ◇ Appui aux cultures de contre-saison
- ◇ Amélioration de la pisciculture traditionnelle.

Ces deux axes seront approfondis dans la deuxième phase.

5. Résultats de la deuxième phase de l'étude de base

Pendant cette deuxième phase, l'étude a continué dans 4 villages du plateau et 4 villages de la zone inondable.

Pour le reportage des résultats dans ces villages, on se limite à indiquer les différences observées par rapport aux deux villages de la même zone qui faisaient l'objet de la première phase. Le rapport essaie de donner aussi quelques réponses sur les thèmes de recherche retenus à la fin de la première phase.

5.1. La zone des plateaux

5.1.1. Le village Yododui de la commune de Hondjin (19 - 21 mars 1997)

Le village de Yododui se trouve au nord du plateau d'Aplahoué (plateau Adja). D'après les autorités traditionnelles du village, Yododui se serait retiré du village Kogbétohoué dont il faisait partie. Ceci se serait passé à la suite d'un conflit autour de l'emplacement d'un puits pour l'approvisionnement en eau du village.

Le village Yododui est constitué de 6 hameaux appelés « maisons ».

Le village se trouve au nord du plateau d'Aplahoué qui a la densité la plus forte des 3 plateaux (241 habitants/km²), une superficie de 980 km² et une population de 236.509 habitants (1979), (ou 50 % de la population du Mono !).

La pluviométrie (1126 mm) permet deux cultures pendant 8 années sur 10. L'agriculture est basée sur le maïs, le niébé et le manioc.

L'ethnie dominante de ce plateau est l'Adja-Houé, d'où le nom de « Plateau Adja » donné à cette zone.

Les sols se trouvent dans la classe des sols ferrallitiques de fertilité moyenne.

5.1.1.1. Démographie/sociologie

Les résultats de la première phase sont aussi valables dans ce village.

5.1.1.2. Organisation sociale

*** Formes d'organisation**

Le seul groupement que nous avons rencontré s'était organisé autour d'une activité génératrice de revenus : un groupement de 5 hommes et de 5 femmes s'était formé autour de la transformation de manioc en gari. Les hommes s'occupaient surtout de l'approvisionnement en manioc que les femmes transformaient. Ce groupement était créé après le passage d'une ONG qui s'était par la suite retirée en disant que le groupement devait d'abord constituer une somme importante dans sa caisse avant que l'ONG ne lui donne un

appui. Ceci confirme l'idée que le regroupement autour de ces activités se fait par incitation d'une structure d'appui.

Des groupes informels pour l'entraide agricole semblent toujours fonctionnels. Pendant notre séjour on nous disait (non vérifié par nous) qu'un nombre de femmes était en train de passer de champs en champs pour le sarclage des terrains.

On nous a parlé des groupes informels de « caisses » pour lesquels on cotise à des moments donnés et pour lesquels la distribution égale se fait à la fin de l'année seulement.. Ceci sert à la préparation des fêtes.

5.1.1.3. Milieu et environnement

*** Végétation**

Ce sont des zones de savane arborée où la végétation naturelle a disparu complètement. L'environnement est dominé par les palmiers. Dans les champs cultivés, on trouve très souvent des palmiers de petite taille mais d'un âge qui dépasse 10 à 20 ans. Ceci semble être dû au fait que les gens coupent les feuilles chaque année ou qu'ils brûlent le terrain pour permettre les cultures.

A part les manguiers répartis de façon homogène dans l'environnement, on y retrouve aussi des orangers plantés regroupés. Les oranges pourrissent sur les arbres parce qu'une femme (étrangère au village) qui a un contrat pour la cueillette d'oranges n'arrive plus.

5.1.1.4. Système agricole/économie

*** Activités**

Les activités principales des hommes et des femmes sont les travaux champêtres ; les activités secondaires sont : le petit élevage (moutons/caprins/volaille) pour les hommes et les femmes, la préparation de sodabi pour les hommes et le gari pour les femmes

*** Cultures**

Cultures principales

Les principales cultures sont le maïs, le haricot (niébé ou *Vigna unguiculata*), le manioc et l'arachide et les cultures maraîchères (tomates et piments).

Le maïs et le manioc sont les cultures réservées aux deux saisons, tandis que le niébé et l'arachide sont surtout réservés à la deuxième (petite) saison de pluie. L'arachide est néanmoins cultivé à petite échelle pendant la petite saison.

Le coton qui est beaucoup cultivé dans d'autres endroits de ce plateau a été abandonné complètement à Yododui. La raison semble être le prix dérisoire offert pendant une année à cause de la mauvaise qualité de coton qui a découragé les villageois. Néanmoins certaines techniques appliquées pour le coton sont maintenant appliquées pour les autres cultures : utilisation d'engrais par certains, utilisation des mêmes pesticides pour les cultures maraîchères et les haricots.

Les cultures maraîchères

Les cultures maraîchères sont très importantes pour les hommes et les femmes. Tout au début de la première saison les pépinières de tomates et de piments sont présentes dans tous les champs. L'arrosage des pépinières (et des jeunes plants transplantés) se fait avec de l'eau qu'on cherche très loin (jusqu'à 1 kilomètre ou plus) au niveau du seul puits du village ou au niveau des réservoirs/citernes de pluie dont dispose presque chaque maison. Les villageois appliquent une méthode bien élaborée. Les cultures des tomates et piments se font sur des sols enrichis par des matériaux végétaux et animaux (épluchures de manioc, gousses de haricot qui sont parfois d'abord utilisées pour la stabulation des animaux) ou par la brûlure de matériaux sur les champs. Les gens conservent dans la plupart des cas leurs propres semences de l'année précédente. La pépinière est bien suivie et protégée contre le soleil et les animaux. La terre est préparée en buttes avant la transplantation et les plants transplantés sont protégés individuellement par un morceau de branche de palme (contre le soleil).

La raison fondamentale pour les cultures maraîchères est le fait qu'on arrive à récolter (et à vendre) les tomates et les piments avant le maïs et qu'ainsi on a un autre moyen à joindre les deux bouts à la période de soudure. Le prix obtenu pour les tomates et les piments est très bas parce que pendant ce temps tout le monde vient au marché avec ces produits.

Points forts

- Ca pousse vite
- Ca se vend tôt et cher (avant le maïs)
- Ca marche bien
- Piment : pas de problème de conservation

Points faibles

- Tomate ne se conserve pas
- A des moments on laisse pourrir les tomates (100 F la bassine)
- Nécessité d'une terre plus riche (après jachère) : 6000 F/quantité en location)
- Engrais coûtent cher.

*** *Fertilité du sol/jachère***

Les systèmes agricoles sont rudimentaires. Les seules méthodes spécifiques pour enrichir le sol sont : la brûlure du champ (avec l'apport du matériel végétal d'ailleurs), l'apport d'un peu de matériel végétal ou animal et quelquefois l'utilisation d'engrais. La jachère est complètement abandonnée par manque de terre. Les terres sont appauvries et comme dans les autres villages les gens vont à la recherche des terres en dehors du village.

Selon un villageois :

« La terre est notre père, notre oncle et notre tante » « Je suis vieux, la terre est vieille »
--

*** Commercialisation**

Le maïs est cultivé presque uniquement pour l'autoconsommation. La vente se fait (en cas de surplus, ce qui semble rare) après qu'on s'est rassuré que le maïs a bien pris pour la grande saison.

Le manioc est surtout destiné à la vente (gari). Contrairement aux villages étudiés pendant la première phase on y trouve très peu de vrais champs de manioc. Néanmoins les villageois connaissent certains villages voisins sur le plateau où la production de manioc est importante (les villageois parlent du village « Gbankayadji ») et où ils peuvent s'approvisionner en manioc pour faire le gari.

Le gari se vend moins cher dans la période de août à novembre et plus cher dans la période de novembre à juin.

Pour les hommes et les femmes, les cultures maraîchères, la vente des haricots (et des arachides) stockés, le petit élevage d'ovins, de caprins et de volaille sont des activités importantes pour surmonter la période de soudure. Les cultures maraîchères sont surtout importantes à la fin de la soudure.

Le haricot se vend plus cher à partir du mois de mars et l'arachide à partir du mois de novembre-décembre. Les villageois tiennent compte des fluctuations des prix pour la vente.

Le piment se vend plus cher à partir de novembre jusqu'au moment où les piments nouvellement récoltés arrivent sur le marché (mai-juin).

La fluctuation des prix pour les tomates est énorme : une bassine qui se vend entre 100 et 300 F CFA pendant la saison de production importante (juin-octobre) se vend très cher pendant les autres périodes (jusqu'à 7-8.000 F CFA pour la même bassine). Quand les tomates de la zone inondable arrivent sur le marché (à partir de janvier) les prix chutent encore.

* Transformation

La préparation de sodabi se fait jusqu'au début des travaux champêtres et le sodabi est stocké pour être vendu quelques mois après, quand les prix augmenteront. Le sodabi pour les hommes et le gari pour les femmes restent importants pour la période de soudure.

Sodabi

En ce qui concerne la répartition des tâches de l'achat du palmier jusqu'à la vente du sodabi, la femme intervient au niveau :

- des prêts aux hommes pour l'achat des palmiers ;
- du transport du vin de palme ;
- le transport du bois (si c'est le bois qu'on trouve autour du village) ;
- le suivi de la distillation ;
- la vente en détail.

Toutes les autres activités sont l'affaire de l'homme et constituent de ce fait une véritable occupation lui rapportant beaucoup.

Les dangers et contraintes pour développer cet axe sont d'après les villageois :

- les accidents (feu et explosion) ;
- le désintéressement possible pour l'agriculture ;
- le village risque de créer des soûlards ;
- il n'y a pas assez de palmiers pour permettre à un grand nombre de villageois à se donner à cette activité.

Manioc/gari

Pour le manioc, la plantation et le transport @ du manioc au marché sont surtout l'affaire des hommes. La transformation et la vente sont l'affaire des femmes.

Parce que la culture principale est le maïs et que la terre est insuffisante, il n'y a pas de terres exclusives pour le manioc. Le manioc est parsemé au bord du maïs et avec l'espacement important on vise les grosses tubercules.

En dehors de Yododoui, on observe beaucoup de champs exclusivement pour le manioc.

Ainsi on voit que les transformatrices de manioc s'approvisionnent en manioc en dehors du village.

*** Conservation/gestion de maïs et autres produits**

Les greniers sont faits à ras le sol. Ils sont construits en bois clissés (Nîmes) de forme cylindrique, couverts d'un toit de pailles. Le fait de ne pas élever un peu le niveau des greniers au dessus du sol semble être dû au manque de bois disponible dans le milieu.

Les problèmes liés au stockage de maïs sont les rats et les charançons. Pour les haricots ce sont les souris et les rats, les charançons (bruces) et le temps nécessaire pour sécher correctement les haricots (à chaque moment). L'haricot se conserve dans les grands barils de 200 litres. Pour les arachides ce sont : les rats et le temps, nécessaire au séchage régulier (?). L'arachide se conserve dans des sacs.

Le gari se conserve très difficilement : 25 jours d'habitude mais si c'est bien cuit le gari peut se conserver jusqu'à 3 mois.

Les villageois ont des remarques particulières sur le problème des vers sur les tomates, les piments et les haricots pendant les cultures.

*** Petit élevage**

L'élevage (ovins/caprins/volaille) en divagation est dominant. Quelques villageois gardent quelques lapins dans une chambre de la maison. Contrairement aux 2 villages étudiés pendant la première phase, il n'y pas un système de contrôle strict de la divagation et les villageois l'expriment comme un vrai problème au moment des cultures. Le seul contrôle est qu'on met les animaux au piquet et que les animaux dorment dans les chambres des gens. Les villageois disent que c'est par manque de matériaux locaux (branches, bois,...) qu'on ne fait pas de clôtures.

Pour les femmes, le petit élevage est encore plus important que pour les hommes. On constate aussi que les hommes plus influents ont des cheptels plus importants par exemple : une vingtaine d'ovins et de caprins et une trentaine de volaille. Le cheptel actuel d'un homme moyen était 4 volailles, 3 ovins, 3 caprins et pour les femmes 5 volailles, 3 ovins, 3 caprins. Le nombre limité semble être dû aux pertes causées par les maladies lors des dernières fêtes, où plus de 75 % du cheptel semble parfois perdu.

Dans la répartition des tâches on voit que la femme s'occupe du balayage, de l'eau et du traitement des maladies (des ovins et caprins) pour les animaux des hommes et des femmes. L'alimentation (des ovins et des caprins) est surtout l'affaire de l'homme et la vente est l'affaire des hommes et des femmes ensemble. Pour la volaille, presque toutes les tâches sont fait par l'homme et la femme.

La mortalité de la volaille se passe surtout dans la période de mars à juillet (grands et petits poulets meurent) et novembre, décembre (pour les petits poulets). Pour les moutons/caprins c'est la période de juillet-août (diarrhée, refroidissement) et décembre-février (gale).

Les feuilles utilisées pour le traitement des maladies (ovins/caprins) sont : « Ahouikouivi, Kpahounkéké, Tchikémanchou » (tous les 3 contre la diarrhée).

La vente se fait pendant le mois d'août et le mois de décembre, la période pendant laquelle les prix sont le plus élevés. Les marchés d'écoulement sont Azové et Klouékanme. La Tabaski (fête des musulmans, appelé fête des moutons) est aussi considérée pour la vente à des prix plus élevés. Le prix des grands ovins varie entre 12.000 à 20.000 F CFA et pour les grands caprins entre 12.000 et 17.000 F CFA.

Points forts

- « Ca aide l'orphelin » : épargne, résolution des problèmes financiers, comme : main d'œuvre pour les champs, scolarisation, vêtements, fêtes

Points faibles

- Les moutons dorment dans la chambre (quand il y a la pluie)
- Ca peut détruire le champ
- Nourriture : porc mange beaucoup.
- Il faut aller loin pour vendre
- Manque de bois pour construire les enclos solides
- Maladies/mortalité
- Maladies moutons : ils grattent et meurent après
- Amaigrissement des ovins quand ils sont attachés

5.1.1.5. Provisions sociales

- ◇ Le village est accessible toute l'année et est proche de la piste
- ◇ Comme dans les autres villages de l'étude, les provisions sociales dans ces villages sont rudimentaires : il n'y a pas d'école, ni centre de santé.
- ◇ L'eau potable constitue un sérieux problème. Un puits (à faible débit) est disponible pour les 6 quartiers. Un château d'eau avec un forage est en construction (en phase d'achèvement). Les réservoirs/citernes d'eau circulaire dont chaque maison dispose (d'un diamètre de 3 mètres à peu près) démontrent la pénibilité pour les gens d'obtenir de l'eau.

5.1.1.6. Analyse des points forts et faibles au niveau du village Yododui

Points forts

- Il semble avoir une solidarité/cohésion entre les hameaux
- Les gens sont de vrais agriculteurs
- Ils arrivent à produire beaucoup de différents produits à partir du champ
- Le piment et la tomate) constituent un moyen de revenus important (pour la soudure)
- Ils ont différentes sources pour passer la soudure (élevage, gari, haricot, sodabi)
- Ovins/caprins/volailles sont des sources de revenus importantes
- Ils sont déjà bien expérimentés dans les cultures maraîchères
- Les gens cherchent à améliorer la fertilité du sol pour les cultures maraîchères (brûler branches, épiluchures, ordures)
- Gestion/vente réfléchiée des produits agricoles
- Il y a une forme d'entraide entre les femmes pour la transformation du gari
- Potentialités fruitières (oranges)
- Il y a un important marché pour l'écoulement des produits

Points faibles

- Accès difficile au centre santé, soins
- Pas d'écoles (Adjahomè)
- Le travail de champ est pénible (charrue)
- Le sol est pauvre, les rendements sont faibles (engrais)
- Vers sur haricot, tomate, piment (insecticide)
- La transformation du manioc est pénible
- Le manioc n'est pas toujours disponible sur place pour faire le gari
- Les bêtes meurent en quantité pendant certaines périodes de l'année et ils n'arrivent pas à intervenir
- Les bêtes en divagation ne sont pas maîtrisées
- Les palmiers empêchent les cultures
- Il n'y a pas de conservation de tomates
- Il n'y a pas d'eau pour faire les cultures maraîchère à contre-saison
- Le système de stockage du maïs rudimentaire amène des pertes considérables

5.1.1.7. Conclusion pour le choix des axes

Les axes retenus (petit élevage, manioc/gari, stockage/gestion maïs) à la fin de la première phase restent valables.

Ici, nous voyons que l'axe cultures maraîchères devient très important et que l'axe stockage/gestion de maïs doit être élargi aux produits vivriers en général.

5.1.2. Le village Davè de la commune de Zoungbonou (2-4 avril 1997)

Le village de Davè se trouve au nord du plateau de Comé, dans la commune de Zoungbonou et dans la sous-préfecture de Houéyogbé.

Le village Davè a une population de 900 personnes et est constitué de 9 hameaux.

5.1.2.1. Démographie/sociologie

Les résultats de la première phase sont aussi valables dans ce village. L'exode rurale des garçons y serait plus importante que l'exode des filles.

5.1.2.2. Organisation sociale

*** Formes d'organisation**

Selon les propos des villageois :

On fait des groupements pour des ONGs parce qu'on peut bénéficier des aides de leur part

« On fait les groupements pour les ONG et comme il n'y a pas des ONG qui interviennent chez nous, il n'y a pas assez de groupements »

Les citations ci-dessus confirment une fois de plus le phénomène « groupement » au sein de ces villages.

Pendant les premiers entretiens les gens voulaient nous faire comprendre que le village avait plusieurs groupements. Ils pensaient qu'on était venu pour recenser les groupements ou pour les inciter à travailler en groupe. Après, certains déclaraient d'avoir tenté au moins trois fois à faire une activité en groupe mais que ça n'avait pas marché à cause des mésententes dans le groupe@.

Pendant l'analyse dans ce village les gens attendaient clairement quelque chose et se méfiaient de ce qu'on disait et de ce qu'on venait faire avec eux. Après chaque entretien on nous demandait souvent une récompense pour le temps perdu (ce qui n'a jamais été le cas dans les autres villages du plateau visités jusqu'à maintenant).

Ce n'est que tout à la fin qu'une femme rejoignait le groupe avec qui on faisait la restitution à déclarer :

Borne Fonden a oublié notre village

Cette déclaration était acclamée et enrichie par les autres participants. Leur attente est qu'un intervenant donne un appui comme celui de Borne Fonden. Les gens connaissent bien le contenu de ce programme et nous ont fourni les détails sur le mode de fonctionnement :

« On prend en charge un enfant pour son écolage et ses frais de santé à 100 % jusqu'à l'âge adulte ; pour la famille de l'enfant on rembourse également la majorité des frais de santé ; la famille reçoit gratuitement les intrants pour l'agriculture,... »

Ici comme dans tous les autres villages précédents les groupes informels pour l'entraide agricole et les « caisses » semblent toujours fonctionnels.

5.1.2.3. Milieu et environnement

La particularité de cet environnement est la présence des jachères de quelques années et de beaucoup de champs qui n'étaient pas (encore) mis en culture.

Les cultures vivrières ne marchent plus aujourd'hui comme avant parce que les pluies deviennent de plus en plus irrégulières. Pour cela nous allons voir souvent les fétiches @.

5.1.2.4. Système agricole/économie

*** Activités**

Les activités principales des hommes et des femmes sont les travaux champêtres et l'exploitation des carrières de gravier (pour les hommes aussi ?@). Les activités secondaires sont : le petit élevage (moutons/caprins/volaille/cochons) et la préparation de sodabi pour les hommes et le gari pour les femmes.

Les autres activités du village sont la production de l'huile de palme et la production de charbon pour les femmes.

Les villageois essayaient de nous cacher l'aspect de l'exploitation des carrières (parce que apparemment c'est une honte pour le village qu'on abandonne les cultures). Il semble que depuis 3 ans on néglige systématiquement les cultures en faveur de la carrière. Ce n'est que quand le gravier est difficile à extraire (en juin@) qu'on commence les cultures. D'autres font travailler leur champs avec l'argent gagné avec l'exploitation du gravier. Le travail est physiquement dur (jusqu'au degré que certains s'efforcent trop dans cette activité et tombent malade). Le gain immédiat (on est payé chaque jour) est important : une personne peut faire jusqu'à 4 à 5 barils à 250 F CFA/baril.

*** Cultures**

Cultures principales

Les principales cultures à Davé sont :

- * le maïs, produit pour l'autoconsommation
- * le niébé, surtout pour la vente
- * le manioc, transformé en gari pour la vente

Ces produits sont commercialisés dans les marchés de Kpinou, Lobogo, Comè (quelque fois).

Les cultures maraîchères

Comme pour les autres villages du plateau de Comé les cultures maraîchères ne sont pas importantes. Il semble que quelques personnes tentent ces cultures dans les bas-fonds et cultivent des tomates.

Concernant les cultures maraîchères, quelques personnes reconnaissent très bien leur opportunité (surtout la tomate) mais n'en font pas. Selon eux, c'est tout simplement une question d'habitudes culturelles.

Les grands travaux champêtres s'échelonnent sur environ quatre mois :

- * «Danta» : 1^{er} mois -----> février -----> Préparation des terres
- * «Azossun» : 2^{ème} mois -----> mars -----> Semis
- * «Héwui» : 3^{ème} mois -----> avril -----> Sarclage
- * «Tiatun» : 4^{ème} mois -----> mai -----> Début récolte (surtout maïs)

* *Information concernant le manioc/gari*

Manioc

Le manioc provient des champs propres ou on l'achète dans le village ou hors du village.
« Le manioc est plus rentable que le maïs parce qu'il est résistant à la sécheresse et il est plus vendu (gari) que le maïs ».

Les variétés de manioc sont :

- ⇒ Gbakaya : cycle de 2 ans, ne se consomme que sous forme de gari car les tubercules et les feuilles contiennent des substances toxiques. Il est en voie de disparition.
- ⇒ Globo : cycle de 18 mois
- ⇒ Honbêtê : cycle de 1 an
- ⇒ Agliki importé du Nigéria : cycle de 7 à 12 mois, le plus cultivé actuellement.

Culture

- ⇒ Défrichage : si après le défrichage il y a la présence de racines (souches) qui empêcheront le développement optimal des tubercules de manioc on sème d'abord du maïs. Pendant ce temps les racines ont le temps de pourrir. Pour la première petite saison on met quelques pieds de manioc seulement .
- ⇒ L'année suivante le sol est propice pour la culture du manioc
- ⇒ La culture du manioc se fait 2 à 3 fois successivement sur le même sol. Après cela, on est obligé de chercher une autre terre si on a les moyens ou dans le cas échéant, on fait des arachides ou du niébé pendant 1 à 2 saisons.
- ⇒ Pour utiliser rationnellement la terre, cette plantation se fait souvent en association avec le maïs pendant la grande saison.
- ⇒ Le maïs est semé et après 3 à 5 jours on commence par planter les boutures de manioc (de façon oblique).
- ⇒ Le fait d'enfouir obliquement la bouture en terre permet un enracinement multiple de la bouture ce qui entraîne la formation de plusieurs tubercules. Signalons que la partie souterraine représente le quart de la partie aérienne. Au cours des intempéries, il restent quelques bourgeons qui peuvent se développer).

Trois sarclages sont obligatoires :

- ⇒ 1^{er} sarclage : 4 semaines après plantation
- ⇒ 2^{ème} sarclage : 10 semaines plus tard
- ⇒ 3^{ème} sarclage : 3 mois après les 10 semaines

Points forts	Points faibles
<ul style="list-style-type: none">• Forte demande• Disponibilité de terre• Deux saisons de pluies• Terres généralement fertiles	<ul style="list-style-type: none">• Manque de moyens financiers

Gari

Les équipements pour faire le gari sont rudimentaires et sont constitué de :

1. houe, coupe-coupe pour le déterrage du manioc
2. couteau pour l'épluchage
3. bassines, chaudrons en aluminium
4. Râpeuse manuelle
5. foyers traditionnels
6. palettes

On vend le gari à Sè, à Cotonou, à Kpinnou et dans le village même.

Pour la conservation on utilise des sacs en plastique ou des sacs de jute.

La durée de conservation maximale est 3 mois. Jusqu'à ce temps le gari reste bien consommable.

Pendant la grande saison sèche, la terre est dure (difficulté pour déterrer les racines) et tout le monde ne fait pas le gari. Le gari est très cher à ce moment.

Points forts	Points faibles
* Forte production de manioc * Disponibilité de bois de chauffe * Forte demande de gari	* Les équipements utilisés sont rudimentaires * Perte de temps et beaucoup d'efforts physiques

*** Conservation/gestion de maïs et autres produits**

Les différentes sortes de greniers utilisés pour le stockage des produits sont (en langue Sahouè) :

- ⇒ « So » surtout pour la conservation du niébé ;
- ⇒ « Ava » fabriqué avec des arbustes (des greniers circulaires, clissés de bois de nîmes);
- ⇒ « Agba » dans les chambres au plafond pour la conservation du maïs.

Dans tout Davé, on note seulement quelques greniers « Ava » (environ 4 dans deux hameaux visités). Plusieurs personnes stockent dans les « Agba ». Selon les producteurs, ceci est dû au fait que ces dernières années les pluies deviennent de plus en plus irrégulières. Ce qui réduit considérablement la quantité des produits récoltés chaque année. Pendant la restitution, le fait que les villageois s'adonnent à l'exploitation du gravier et « négligent » leurs champs a été soulevé comme une cause de la diminution des produits récoltés.

Quelques personnes connaissent les produits tel que le « Sofagrain » pour la conservation du maïs. Il s'agit d'un groupement dénommé «Alafia Nounagnon» initié par le CARDER. Le président de ce groupement, Monsieur Zacharie MOUSSA, possède encore une vingtaine de koli de maïs bien portant.

* Petit élevage

Dans le quartier du village où nous avons fait nos entretiens sur le petite élevage la population a désigné 6 hommes et 7 femmes comme étant « vraie éleveur » (voir carte @). On estime qu'une centaine de personnes ou une vingtaine de ménages habitent dans ce quartier.

* Poules

Presque toutes les femmes élèvent de la volaille (5 à 10 poules de taille confondu) et aucun homme était désigné éleveur de volaille. Les femmes optent pour cet élevage parce que :

- ⇒ l'élevage est simple ;
- ⇒ on arrive à vite vendre la volaille quand on veut (parce que l'animal ne coûte pas cher comme le mouton ou du porc par exemple) ;
- ⇒ pour la réjouissance : on n'a qu'à attraper et manger.

Les problèmes mentionnés sont le vol, la mortalité et le manque de connaissance des maladies et de leur traitement. Pendant la nuit les poules sont enfermées sous un panier dans la case de la femme.

Une femme(du quartier juste à côté) élève jusqu'à 50 poules. Arrivant chez elle son cheptel était réduit à 10 poules depuis une semaine et les quelques poules survivantes étaient malades (les signes ressemblaient à la maladie du gumboro : fiantes blanchâtres, somnolence, aile et bec tombants).

Les maladies semblent apparaître en avril (avec les symptômes suivants : refroidissement, écoulement du bec, râle respiratoire) et juste avant les fêtes de fin d'année. On vend surtout au début de l'année jusqu' en avril, et lors des fêtes de la fin d'année. Au début de l'année, les poules se vendent plus cher : lors des fêtes, un coq se vend entre 850 et 1.000 F CFA et une poule de 700 à 900 F CFA et jusqu'à 1 .200 à 1.500 F CFA pour les coqs et 600 à 900 F CFA pour les poules. En dehors de cette période un coq se vend à maximum 600 F CFA et une poule à 550 F CFA.

Les poulets sont amenés aux marché de Sè et de Lobogo pour la vente. Une bonne poule pond 10 œufs dont 8 à 9 seront éclos.

* Cochons

Quatre sur six hommes élèvent des cochons (5 à 15 cochons). Une seule femme élève des cochons. Pour eux les avantages de l'élevage porcin sont :

- ⇒ c'est pratique/utile pour les cérémonies comme le décès et pour les cérémonies du village ;
- ⇒ c'est bon pour résoudre un problème ;
- ⇒ les cochons sont résistants et donnent beaucoup de petits ;
- ⇒ la vente d'une bête rapporte plus que la vente d'une poule ;
- ⇒ on peut devenir « riche » par l'élevage de cochons.

Le problème mentionné est l'obligation de claustration permanente pendant les cultures.

La vente est accentuée à partir des fêtes de fin d'année jusqu'au début des travaux champêtres. Ceci est dû à la demande plus forte pour toute sorte de cérémonies pendant cette période. A ce moment un cochon mâle castré se vend à 15.000 F CFA et une femelle à 8.000 F CFA . En dehors de cette période les prix sont respectivement 10.000 et 6.000 F CFA. Le marché de vente fréquenté pour les cochons est Lobogo.

Pendant la période sèche les cochons souffrent souvent de toux et d'amaigrissement. Ils sont nourris de : épiluchures de manioc (surtout pour la période avril-août), feuilles de manioc, tourteau de palmiste, *Talynum triangularae* et des feuilles de patate douce. Un bon porc est : géant, docile et à des portées de 6 porcelets. Des portées de 8 à 12 sont considérées néfastes parce que les porcelets resteront chétifs.

* Moutons

Deux hommes élèvent des moutons, l'un avait un cheptel de 2 animaux et l'autre d'une trentaine d'animaux. Il semble que le tabou pour l'élevage de moutons existe dans ce village : seul les orphelins de père et de mère ont droit à l'élevage. Ce tabou semble néanmoins être contourné lorsqu'on confie les animaux à quelqu'un qui a droit d'élever. En plus, il semble que le tabou n'est plus si stricte qu'avant et si quelqu'un veut (pour des raisons économiques) commencer cet élevage les gens peuvent le tolérer.

Les moutons ne sont pas abreuvés parce qu'on estime qu'il n'est pas bon d'habituer les bêtes à l'eau parce que pendant la période sèche on ne trouvera pas assez d'eau pour les abreuver.

Pendant les cultures les chèvres sont attachés et les ovins sont gardés en claustration. Afin d'améliorer son cheptel le plus grand éleveur du village a prêté un bélier chez un ami pendant un temps.

Les problèmes mentionnés sont ceux du vol, de mortalité et du tabou à élever les moutons. Le grand éleveur ne se déplace pas pour la vente. Des acheteurs (intermédiaires et particuliers) arrivent dans le village à chaque moment de l'année pour acheter les moutons. Les prix les plus élevés (8 à 10.000 F CFA) sont obtenus lors des fêtes de pâques et de Noël. Pour le reste de l'année il obtient 6 à 7.000 F CFA pour un animal adulte. Pendant la période sèche on observe des cas de maladie (diarrhée et mortalité).

L'alimentation est constituée de verdure et des épiluchures de manioc quand les gens déterrent beaucoup de manioc (mars jusqu'à la fin de l'année).

* Chèvres

Ce sont les femmes qui élèvent des chèvres (4 à 10 animaux). L'avantage pour elles c'est qu'il n'y a pas de tabou autour et que tout le monde peut manger de la viande de chèvre. Pendant la nuit les caprins sont attachés dans la chambre de la femme.

Les prix de vente des chèvres commencent à augmenter à partir des fêtes de la fin d'année (8 à 9.000 F CFA) pour atteindre un maximum vers pâques (10 à 15.000 F CFA). Ce prix élevé est maintenu jusqu'à juin-juillet. En août le prix serait déjà baissé à 5 à 6.000 F CFA. Le marché de vente fréquenté est celui de Lobogo.

Les maladies apparaissent en période sèche (« la graisse s'est fondue ») et en août (« la fraîcheur les rend chétif »).

L'alimentation est constituée de feuilles, de reste de cuisine, d'épluchures de manioc et de son de maïs humide. La période d'abondance de nourriture est de mai à juillet-août. Ceci coïncide avec la période d'abondance de feuilles. Les feuilles utilisées dans l'alimentation sont : Tchitchide, Notchovi, Wackoukan et manioc.

Pour le traitement des maladies on ne connaît que le traitement avec des antibiotiques.

On essaie d'améliorer le cheptel par le choix des jeunes parmi les bonnes reproductrices chez les voisins.

5.1.2.5. Provisions sociales

Ici aussi les provisions sociales sont rudimentaires. Il y a quelques puits protégés à côté de quelques puits traditionnels couverts de quelques grands bois des deux bords.

Un centre de santé initié par les religieuses n'est plus fonctionnel.

Le village dispose d'une école.

5.1.2.6. Analyse des points forts et faibles au niveau du village Davè

Points forts	Points faibles
<ul style="list-style-type: none"> * Les cultures vivrières leur permettent de vivre et de trouver de l'argent * L'élevage leur permet de résoudre les problèmes de cérémonies, trouver de l'argent, acheter du maïs (soudure) * La préparation du sodabi rapporte beaucoup d'argent, surtout aux hommes * Les femmes trouvent l'argent en faisant le gari * La carrière permet (surtout aux femmes) d'acheter des parcelles, payer l'école, assurer les petites dépenses * Le petit commerce rapporte un peu d'argent aux femmes et la chasse aux hommes * Il y a assez de terres * La terre est assez fertile * L'entraide semble fonctionnelle * Le hameau a plusieurs points d'eau * Il y a un marché d'écoulement important pour les produits * Le village a un aspect propre * On connaît la castration * On pratique la jachère * Certains connaissent la pratique de conservation du maïs et du gari * Les enfants vont à l'école * Ils trouvent du bois de chauffe * Ils ont accès au moulin * Certains connaissent comment améliorer la race des animaux 	<ul style="list-style-type: none"> * Accès difficile au crédit (pour cultures, petit élevage, sodabi) * Irrégularité des pluies * Les puits tarissent en période sèche * Pas de moyens à garantir la scolarisation à long terme (et pour aider la famille) * Accès difficile au marché d'écoulement pendant la période de pluies (voie défectueuse) * Accès difficile aux soins de santé * BorneFonden les a oubliés * Pas de salles de classe en dur * Pas d'accès aux centres professionnels (apprentissage) * Transformation manioc en gari difficile * Les gens ne connaissent pas les traitements traditionnels et n'ont pas d'accès aux soins pour traiter maladies des bêtes * Très forte mortalité des bêtes et les gens restent inactifs devant * Risque pour la sécurité alimentaire (à cause des carrières) * Vol * Travail en groupe ne marche pas * Mentalité d'attente très forte (pas réaliste) * Les gens pensent que le développement vient de l'extérieur * Pas de volonté pour prendre son propre développement en main

C'est l'animal qui court qui réveille celui qui dort

5.1.3. Le village de Bélito (16-18 avril 1997)

L'objectif de cet exercice était de recenser un nombre de problèmes, et d'avoir une idée de la perception des villageois sur les solutions et les stratégies possibles.

5.1.3.1. Démographie/sociologie

Le village de Bélito se trouve au nord du plateau Adja, dans la commune de Kissamey et dans la sous-préfecture de Aplahoué.

Le village est constitué de 9 hameaux.

Les religions sont :

- ⇒ L'animisme : le fétichisme est très peu matérialisé dans le village
- ⇒ Le Christianisme : il y a des pratiquants des églises pentecôte, céleste, catholique
- ⇒ La polygamie est dominante.

L'exode rural: les jeunes filles (une douzaine) et les jeunes hommes (une vingtaine) sont partis en exode (le chiffre estimatif était donné par des sources indépendantes).

5.1.3.2. Organisation sociale

*** Formes d'organisation**

Dans ce village il y a plus d'une dizaine de groupements (mixte, hommes et femmes)

Un groupement de femmes (60 membres) s'occupe par exemple de :

- ⇒ une banque de céréales (depuis 1 1/2 année) ; le manque de semences pendant une année les aurait incité à commencer la banque de céréales sur propre initiative ;
- ⇒ la transformation du manioc (femmes).

Un groupement d'hommes a commencé (depuis un an à peu près) l'élevage de cochons en groupe.

Il existe un groupement villageois (GV) encadré par le CARDER. Il est organisé autour du coton.

Un groupe folklorique sert pour l'animation du village.

Les tontines (mixte, hommes et femmes) existent par exemple :

- une tontine de 14 hommes (150 F/semaine, 10.000 F/mois) fonctionne depuis 3 1/2 ans ;
- une tontine de 15 femmes (500 F/5 jours) travaille depuis deux ans.

Il existe également une caisse (mixte) de 80 personnes. La caisse sert à financer la fête de fin d'année (100 F/semaine et 300 F à la fin de l'année).

L'entraide (mixte) est encore fonctionnel et est appliqué pour que le travail avance rapide. Les jeunes hommes font le salariat agricole en groupe.

D'après les déclarations des membres des groupements, les tontines ou caisses, ou groupes d'entraide ne servent pas de base pour constituer les groupements.

5.1.3.3. Milieu et environnement

On voit plusieurs orangers regroupés. Il n'y a plus de végétation naturelle : « parce qu'on manque de terre ». Il y a beaucoup de vieux palmiers de petite taille parsemés dans les champs. Certains ont commencé à retirer les palmiers des champs afin de gagner de l'espace. Il n'y a pas de bois de chauffe : les tiges de manioc sèches, les tiges et spathes de maïs sont beaucoup utilisés comme combustible.

5.1.3.4. Système agricole/économie

*** Activités**

Les activités principales pour les hommes sont les cultures : le maïs (surtout pour l'auto-consommation), le manioc, le coton, les cultures maraîchères (tomate, piment, gombo) et le niébé. Le coton est important pour la fin de l'année. Le petit élevage semble important (et pendant toute l'année). Pendant la soudure le sodabi et les cultures maraîchères deviennent importants. Certains hommes tirent un profit de leur oranger à la fin de l'année surtout.

Les activités principales pour les femmes sont également les cultures : surtout le maïs (pour l'auto-consommation), le manioc, le niébé, l'arachide et les cultures maraîchères. Dans une moindre mesure on a également le coton pour les femmes. Les cultures maraîchères, le petit élevage et le gari sont importants pour la soudure.

*** Cultures**

- ⇒ Les principales cultures sont le maïs et la tomate et le coton.
- ⇒ Le maïs se cultive seulement pendant la grande saison.
- ⇒ Le niébé, l'arachide sont semés pendant la grande saison pour avoir les semences pour la petite saison.
- ⇒ Le niébé, l'arachide, le coton, le gombo, la tomate se font à grande échelle pendant la petite saison (même sur les terres pauvres)
- ⇒ On fait aussi la tomate en contre-saison de même que le piment et le gombo
- ⇒ Rotation
 - 1^{ère} année : 1) Maïs -----> coton
 - 2) Maïs -----> niébé, arachide, tomate, gombo
 - 2^{ème} année : 1) Maïs -----> coton (si la terre est fertile), niébé (si la terre est pauvre)
 - 2) Maïs -----> arachide
- ⇒ Les champs sont beaucoup cultivés autour des hameaux.
- ⇒ Ces champs sont cultivés uniquement par les femmes.
- ⇒ Les hommes cultivent des champs plus loin.

Les orangers constituent une source de revenus pour plusieurs personnes.

* Fertilité du sol/jachère

- ⇒ Les femmes utilisent les ordures ménagères pour fertiliser les champs. Le matin on voit que presque toutes les femmes partent au champ avec une bassine remplie d'ordures. Le contenu est versé sur le champ de niébé, maïs,... Cette pratique n'est pas appliquée par les hommes (parce que les champs sont trop loin).
- ⇒ L'utilisation des engrais chimique est répandue pour toutes les cultures.
- ⇒ La jachère est absente.
- ⇒ On choisit des terres argileuses pour le coton.
- ⇒ La culture des arachides se fait sur les terres pauvres.
- ⇒ On utilise l'engrais pour les cultures maraîchères si on cultive sur les terres pauvres (gboma, crin-crin)
- ⇒ De préférence on choisit des terres riches pour la tomate, le gombo, le piment (par exemple sur des terres nouvellement défrichées).

* Petit élevage

Il y a le petit élevage : porcin, caprin et volaille. L'élevage des ovins a été abandonné à cause du vol (les animaux sont parqués loin du village). Les caprins et la volaille sont en divagation. Les porcins sont gardés dans des enclos rudimentaires.

* Conservation

Il y a beaucoup de greniers (maïs). Les greniers tressés en bois de neem et surelevés à 10-20 cm du sol. Les greniers sont encore bien remplis à ce moment. Les raisons évoqués pour ce phénomène sont :

- ⇒ les gens produisent assez de maïs ;
- ⇒ ils en achètent pour la consommation au moment des récoltes quand c'est moins cher et ne touchent pas à leur propre stock.

La conservation d'épis en spath dans les greniers se fait parfois avec des pesticides achetés au CARDER, ou bien avec feuilles de neem à différentes couches ou avec le pétrole. La conservation du maïs en grain (acheté) est souvent traité avec des pesticides dans des sacs/tonneaux, etc.

L'arachide se conserve dans des paniers (adja) ou dans des greniers dans les cases (dans des coins à l'air libre).

Le niébé se conserve dans des sacs ou dans des barils :

- 1^{er} cas : -séchage avec peau d'orange
- mélange avec pesticide et cendre
- reséchage chaque mois.
- 2^{ème} cas : -conservation sans aucun traitement dans un baril hermétiquement fermé.

Pour les tomates il n'y a aucune méthode de conservation. Elles se vendent tout juste après cueillette. Pour la conservation des petit piments, on le laisse mûrir dans le champs. Après la cueillette, il est séché au bord du goudron. Le grand piment ne se conserve pas.

5.1.3.5. Provisions sociales

- ⇒ Il y a une école.
- ⇒ Il y a une église.
- ⇒ Deux quartiers ont chacun un puits.
- ⇒ La majorité des maisons sont en terre de barre, couvert de tôles.
- ⇒ Il y a beaucoup de citernes (réservoirs d'eau) mais pas de gouttières conduisant l'eau dans les citernes. Par contre les citernes contiennent l'eau de ruissellement qui sert à abreuver les animaux et à l'arrosage des plants de tomate. Un trou est fait à la base de la margelle de la citerne afin que l'eau de ruissellement puisse entrer dans la citerne.
- ⇒ Il n'y a pas de centre de santé.

5.1.3.6. Les analyses des problèmes

Porcs

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
Alimentation			
Le maïs coûte cher et les meuniers ne trouvent plus facilement les résidus à vendre car ceux qui amènent le maïs les surveillent	Manque d'argent pour acheter des résidus de meunerie pour varier l'alimentation des porcs	Amaigrissement, mort, vente à un mauvais prix	Chaque éleveur réserve une partie de son champ pour la culture du manioc destiné à ses porcs
-Gari coûte cher et les producteurs ne vendent plus du manioc aux éleveurs -Par manque de terre on ne cultive plus pour les animaux	Difficultés à trouver de nourriture pour porcs		Achat de provende pour porcs
Manque d'information	Méconnaissance des aliments à donner aux porcs pour qu'ils grandissent vite	Vente à un prix faible, parce que porcs maigres	Avoir des enseignements sur les types d'alimentation des porcs et comment faire les mélanges de matières premières
Manque d'alimentation, insuffisance alimentaire	Au marché, les acheteurs ne donnent pas un bon prix pour nos porcs qui sont maigres	Abandon de l'élevage de porcs, découragement	Chaque éleveur réserve une partie de son champ pour la culture du manioc destiné à ses porcs
Hygiène			
Paresse des éleveurs	Assiduité pour assurer l'hygiène de l'enclos manque parfois	Les porcs tombent malades, maigrissent et attrapent la gale	Diminuer la paresse, assurer l'hygiène
Traitement des maladies			
Absence d'informations vétérinaires	Méconnaissance des méthodes de traitement des maladies de porc	Mortalité, revenu faible, rentabilité négative	Apprendre à connaître les maladies et les soigner

Absence de connaissance pour identifier et traiter les maladies	Méconnaissance des maladies des porcs comme les seins durs et douloureux lors de l'allaitement	Mort de la mère et des enfants	Idem
Baignoire			
La vie étant difficile, il n'y a pas assez de moyens financiers pour acheter du ciment et faire une baignoire pour retenir l'eau	Difficulté à retenir l'eau de baignoire dans l'enclos des porcs	Chaleur excessive tue les porcs	-Avoir des baignoires en ciment pour retenir l'eau -Disposer les douches à côté des enclos des porcs et faire une canalisation pour que l'eau soit recueillie dans un endroit dans l'enclos

Divagation			
Les porcs ont faim	Les porcs viennent déterrer nos pieds de maïs, de manioc, d'arachide	Les porcs détruisent les champs, diminuent revenu des agriculteurs.	Alimenter correctement les porcs
Enclos défectueux	Les cultivateurs tuent nos porcs dans les champs	Faible rentabilité	Construire des enclos solides
	Vol des porcs en divagation	Découragement, abandon de l'élevage	
Transport			
	Accès difficile au moyen de transport rapide pour l'écoulement au marché des porcs	Mort en route, les acheteurs refusent de payer, l'éleveur ne gagne pas le fruit de ses efforts, découragement	Faire venir des intermédiaires Protéger les porcs lors du transport sur bicyclette par des feuilles

Solutions/stratégies aux problèmes d'élevage de cochons (classement par ordre de priorité par 5 hommes et 5 femmes; 3=le plus grand impact sur la rentabilité de l'élevage)

	Femmes					Hommes					Totaal
Alimentation	3	3	1	3		2	1	2	2	2	19
Hygiène	2	1									3
Traitement maladies	1	2	2	1	1	1	2	3	1	1	15
Baignoire					2			1			3
Clostration			3	2	3	3	3	3	3		20
Marché/transport											

Ovins/Caprins

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
Alimentation			
Pendant la saison sèche on ne trouve pas assez d'herbes	Nos ovins maigrissent considérablement pendant la saison sèche -Insuffisance d'épluchures de manioc pour nourriture des ovins à partir d'avril jusqu'en décembre -Difficultés de trouver de la verdure dans la saison sèche	Mortalité, vente à un mauvais prix à ce moment au marché Idem	Connaître et avoir des plantes fourragères qui résistent à la sécheresse Idem
Maladies			
-Pluie appelée « Zo » -Refroidissement	Forte mortalité des caprins pendant le mois d'août	Revenu financier faible, perte d'argent	Soins vétérinaires, vaccination, information sur les maladies et leur traitement
Divagation			
	-Nous ne disposons pas d'enclos pour élever les caprins -Construction répétée d'enclos en matériaux locaux non durables -Les ovins et caprins mangent les feuilles de maïs dans les champs	-Les agriculteurs les tuent dans les champs -Les véhicules les écrasent sur les routes	Construire des enclos en matériaux durs comme grillage

Volailles

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
Divagation/Techniques d'élevage			
-Pas d'enclos pour la volaille -Absence de techniques d'élevage de poulets et surtout comment construire un enclos pour les poulets Méconnaissance des techniques de conduite de poussin	Les poulets détruisent nos jeunes semences Forte mortalité des poussins	L'agriculteur tue les poulets dans son champ -L'éleveur ne pourra plus trouver d'argent, revenu faible, perte Manque de gain d'argent	Avoir un enclos -Avoir des connaissances sur les techniques d'élevage de poulets en enclos -Eviter la divagation des mères poules -Connaître et maîtriser les techniques de conduite des poussins
	Vol des poulets		
Alimentation			
	Difficultés à trouver les aliments des poulets pendant la soudure		

Solutions aux problèmes du petit élevage (classement par ordre de priorité par 5 hommes et 5 femmes; 3=le plus grand impact sur la rentabilité de l'élevage)

	Femmes					Hommes					Totaal
Alimentation	3	3	1	3		2	1	2	2	2	19
Hygiène	2	1									3
Traitement des maladies	1	2	2	1	1	1	2		1	1	12
Baignoire					2			1			3
Clostration			3	2	3	3	3	3	3	3	23
Transport au marché											

Haricot (culture et conservation)

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
-Poussée démographique -On n'est pas propriétaire	Les terres sont à louer	-Peu de terres cultivées -Peu de récolte pour la vente	Louer plus de terres
Manque de moyens financiers	Le semis en retard ne fait que des feuilles	Peu de récolte pour la vente	Disposer de l'argent et acheter les semences à temps
Les moyens de cultures sont rudimentaires	Méthode rudimentaire	Peu de récolte pour la vente	Introduire méthodes culturales améliorées
-Manque de produits de traitement -Les herbes produisent des insectes	Les insectes détruisent les fleurs pendant la culture de l'haricot		Traiter le haricot à temps
Manque de produits de traitement sur le marché et manque de moyens financiers	On ne trouve pas à temps les produits phytosanitaires	Mauvais résultat	Traiter le haricot à temps
Les animaux mangent lors du séchage	Surveillance obligatoire pour empêcher les animaux de manger		-Construire des séchoirs dans des enclos -Baril
Manque de séchoirs pour la conservation	Le séchage sur le sol salit les haricots	Le haricot sali est vendu moins cher au marché	
Manque de matériel de conservation, pénétration de l'air	Les mouches attaquent les haricots dans les sacs	Diminution du stock, baisse de revenu, famine, incapacité de faire face aux besoins sociaux -Vente à perte du haricot conservé	

Mauvaise conservation (à l'air libre)	Beaucoup d'attaques de bruces	et mal entretenu -On jette quelques fois le haricot pourri	
---------------------------------------	-------------------------------	---	--

Solutions (classement par ordre de priorité par 3 hommes et 3 femmes; 3=le plus grand impact sur la rentabilité de l'élevage)

	Hommes			Femmes			Totaal
Louer plus de terres		1			1	3	5
Disposer de l'argent et acheter à temps les Semences du niébé et produits de traitement	1		1	3	2	1	8
Introduire méthodes culturales plus améliorées	2	1	2				5
Traiter le haricot à temps				2			2
Construire des séchoirs dans des enclos + baril	3	3	3	2	3	2	16

Cultures maraîchères

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
Nous avons cultivé plusieurs fois la même terre car il y a beaucoup de cultivateurs	Les terres sont pauvres	Les tomates ne vont pas donner et ne seront pas grosses	
Terres recherchées par tout le monde	La terre appropriée pour les cultures maraîchères est chère	-On n'arrive pas à louer assez de terre -On ne cultive pas assez de tomate La tomate et le piment ne nous rapportent plus	
Comme il n'y a pas encore de pluie les terres sont sèches et dures	Les travaux de préparation de terre sont pénibles	On tombe malade	
Il n'y a plus de vivres en stock pour vendre Ils n'arrivent pas à garder l'argent liquide en réserve	Il n'y a pas d'argent pour acheter l'eau	Sans l'eau les plantes de tomate vont mourir	Forer assez de puits
La zone ne permet pas d'avoir des puits qui donnent beaucoup d'eau	Il faut aller chercher l'eau très loin Il faut beaucoup d'eau	-Le travail serait lent et pénible -On ne va pas mettre l'eau qu'il faut pour les plantes -On tombe malade -On n'arrive pas à faire soi-même et on est obligé de chercher de la main-d'oeuvre (quand on a les moyens)	-Chaque maison aura un puits donc on ne va plus acheter l'eau -Forer les puits à côté des champs aussi -Forer assez de puits

Les engrais de coton qu'on utilise pour les cultures maraîchères arrivent en retard	On ne trouve pas d'argent pour acheter les engrais au moment opportun	Le rendement est médiocre	
Méconnaissance des techniques de conservation	-Les tomates se gâtent -Les tomates ne sont pas conservées pour être vendues au moment où le prix est élevé	On n'arrive plus à vendre les tomates	Apprendre à conserver les tomates, transformer
	Tout le monde arrive avec les tomates au mois de juin	Le prix des tomates baisse en juin	Idem
Le travail est difficile et le temps ne suffit pas	Le sarclage est difficile	Les vers attaquent les tomates, les tomates ne donnent pas, les herbes peuvent tuer les tomates	Analyser et trouver les produits qui vont tuer les vers

Solutions (classement par ordre de priorité en groupe; 3=le plus grand impact sur la rentabilité de l'élevage)

Solutions	Femmes	Hommes	Totaal
Eau (puits)	3	3	6
Conservation	2	2	4
Traitement	1	1	2
Fertilisation		2	2
Marché			
Main-d'œuvre	1	1	2

Manioc/gari

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
On a des outils rudimentaires	Pénibilité des travaux champêtres depuis la plantation jusqu'à maturation	On ne produit pas beaucoup Peu d'argent, Maladie, Mort	
L'éleveur n'a pas construit un enclos solide	Destruction fréquente de nos cultures par les porcs	Le rendement va baisser, vente moins chère, perte	
L'éleveur a laissé ses caprins en divagation	Les caprins mangent les feuilles des jeunes plants	Les plants meurent, perte	
Le sol est pauvre	Le manioc ne donne pas beaucoup	Peu de tubercules, baisse du rendement, perte	
Insectes blancs attaquent les feuilles	La maladie « kpo » fait baisser la production	Les tubercules ne se forment pas, perte	
Le sol est sec	Le manque de pluie fait baisser la production du manioc	On déterre peu de manioc, des tubercules cassés restent dans le sol, on obtient peu de gari et peu d'argent	
Les tubercules sont lourds parce qu'ils contiennent beaucoup d'eau	On a des difficultés pour déterrer le manioc pendant la saison sèche	On transporte peu, on obtient peu de gari et peu de revenu	
	Le transport des tubercules du champ au moulin (râpeuse) est très pénible		
	On n'a pas accès à une presse		

Presse vieille, pas d'argent	adéquate	L'eau reste dans la pâte de manioc, mauvaise qualité du gari, baisse de prix, perte	
Pas de râpeuse, pas d'argent pour en acheter	Râper manuellement est très difficile	On se blesse au doigt, on recueille peu de pâte, peu de gari, revenu faible	
Pas de presse, pas de poêle	Manioc râpé pourrit	Perte	
La presse est vieille	La seule râpeuse du village tombe régulièrement en panne	Perte	

Solutions manioc/gari (classement par ordre de priorité par 5 hommes et 5 femmes; 3=le plus grand impact sur la rentabilité de l'élevage)

	Femmes					Homme					Totaal
Technique culture améliorée (par ex. culture attelée)						3	3	3	3	3	15
Clostration des cochons et caprins						2	2				4
Enrichir le sol	1	1	1	1	1	1	1	2		2	11
Traitement des maladies du manioc								1		1	2
Transport tubercules	2	2	2	2	2				2		12
Equipements pour transformation	3	3	3	3	3				1		16

5.1.4. Le village de Maïboui (1-2 mai 1997)

Maïboui venant en dernier lieu des 4 villages d'étude de la zone des plateaux, priorité a été donnée à l'analyse des problèmes et aux informations restant à rechercher ou à vérifier.

5.1.4.1. Démographie/sociologie

Le village de Maïboui est dans la commune de Doutou, sous-préfecture de Houéyogbé. Bien qu'étant en zone de plateaux, les voies d'accès au village et aux hameaux sont boueuses et peu carrossables.

Le village est constitué par 12 hameaux.

*** Religions**

L'animisme est dominant (sakpata, dan, gou, ...) avec quelques religions importées (catholicisme, foi apostolique, ...)

*** Exode rural**

L'exode rural des jeunes hommes et des femmes est très à la mode (vers le Nigeria et le Ghana). L'équipe qui nous a fait la cuisine est formée par les femmes et jeunes filles qui sont revenues du Nigeria. « La cuisine en serait meilleure » a pensé le chef du village. Il y a aussi un migrant ghanéen qui s'est installé dans ce village.

5.1.4.2. Organisation sociale

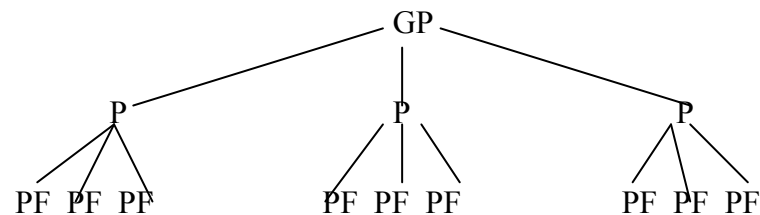
Il n'y a pas de groupements fonctionnels. Il y a en avait, formés par l'ancien chef de village et qui se sont effrités depuis son départ au Nigeria après la chute du gouvernement de Soglo.

Certaines femmes à la recherche de crédits ont adhéré aux groupements d'un village voisin. Elles n'ont pas pu nous en dire grand-chose mis à part leur déception.

Comme dans les villages d'étude précédentes, on note la présence de groupe d'entraide, de tontine et de folklore, etc.

* La famille

Elle comprend les grands-parents, les parents et les fils.



GP : Grand-père (daagbo) ; P : enfant du GP ; PF : petit-fils.

Les grands-parents jouent le rôle de gardien de la tradition, règlent les conflits (intra et extra famille).

Ils participent à la production agricole et sont fortement aidés par les enfants en cas de faiblesse totale.

« Les enfants sont la sécurité sociale des parents », on comprend donc la nécessité d'en avoir beaucoup. La sœur du grand-père est le chef de culte « Tangnino ». Le père gère la petite famille (Houéto) mais c'est l'oncle paternel qui donne les filles de son frère en mariage.

L'organisation villageoise ne connaît pas un chef traditionnel qui détient l'autorité sur tout le village. Chaque hameau a son « Daagbo ».

5.1.4.3. Milieu et environnement

La végétation est luxuriante dominée par les palmeraies et quelques grands arbres. Maïbouï est à cheval entre terre de plateau et bas-fond. Il y a une partie du village où la terre noire prédomine mais l'absence d'eau ne favorise pas leur exploitation en saisons sèches. Les villageois en parlent comme des terres perdues.

5.2.1.4. Système agricole/Economie

Le palmier est l'épargne et le prestige du villageois. « Si tu as des palmeraies, tu peux avoir des crédits dans le village ».

L'élevage aussi : « Avoir des palmeraies et 2 ou 3 cabris castrés pour se garantir contre tout imprévu fâcheux ».

Pourtant la palmeraie seule ne semble pas suffir. En témoigne le test suivant :

« Que choisiriez-vous entre avoir uniquement :

- a) 10 ha de champs à ne pas y mettre des palmiers,
- b) 10 ha de palmeraies à ne pas y mettre des cultures vivrières,
- c) 5 ha de champs et 5 ha de palmeraies ? »

Les choix sont les suivants :

- a) 10 ha de champs purs : 8 villages sur 20,
- b) 10 ha de palmeraies pures : 3 villages sur 20,
- c) 5 ha de palmeraies et 5 ha de champs : 9 villages sur 20

Raisons évoquées

- ◇ Selon le groupe (a) le palmier est indispensable à tous car il est signe de sécurité. On peut le vendre ponctuellement en cas de besoin urgent d'argent. Il donne de l'huile. Mais il ne suffit pas car il produit une fois par an et pas toujours bien.

- ◇ Selon le groupe (b), les avantages du palmier sont multiples :
 - huile,
 - vin de palme,
 - alcool (sodabi),
 - tourteau,
 - palmiste,
 - balais, panier et claies à vendre,
 - charbon à partir des coques,
 - potasse pour faire le savon,
 - alimentation des animaux (branches),

- bois de feu (branches).

Avec le palmier et ses dérivés (transformation et artisanat), on ne peut pas mourir de faim. Les recettes tirées de la vente peuvent servir à acheter des céréales. Mais en réalité, aucun d'entre eux n'est dans ce schéma car les parcelles individuelles sont très petites.

◇ Selon le groupe (c), le palmier n'est qu'un signe apparent de richesse. Les villageois ont généralement peu de palmeraies. C'est plutôt les cultures céréalières qui leur permettent de nourrir leurs familles. Ils sont obligés d'étêter les palmiers pour y pratiquer les cultures, les rendements sont donc faibles. Les palmiers étêtés mettent 10 à 15 ans pour produire contre 6 ans sans les étêtages.

* Cultures

Ce sont les mêmes que partout sur les plateaux sauf le maraîchage de contre-saison car il n'y a pas d'eau pour arroser les plants. Il n'y a pas de coton mais peu de manioc.

* Elevage

Le petit élevage est très peu développé. Ce sont surtout les ovins et les caprins, en nombre limité. 3 à 4 bœufs sont élevés dans 6 famille environ.

5.1.4.5. Provisions sociales

Les marchés fréquentés sont dans les villages voisins : Lobogo surtout et Doutou. Les commerçants arrivent rarement dans Maïbouï pour acheter les produits.

Il existe au centre de Maïbouï, une école et une église, un vieux forge en panne. Il n'y a pas de puits aménagé.

5.1.4.6. Analyse des possibilités

* Porcs

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
Manque d'argent pour acheter la nourriture. Le manioc coûte actuellement cher et on préfère le vendre	Insuffisance d'aliment pour les porcs	Amaigrissement. Mort. Vente à bas prix ⇒ perte de gain	Chercher d'autres sources d'aliments. Disposer de fonds pour en acheter
Les porcs cassent les enclos	Les porcs détruisent les champs e manioc et de maïs	Les animaux sont tués ⇒ perte de gain	Disposer d'enclos en matériaux durables
Les enclos n'ont pas d'abris	Forte mortalité des porcins	Perte de gain.	Enclos pour abriter les

adéquats (pluies, soleil, vent,...). Les truies mangent les porcins		Découragement	porcins. Améliorer l'alimentation
La pauvreté. La délinquance	Vols fréquents des porcs en enclos	Perte de gain. Découragement	Inconnu. « Néanmoins l'Etat doit donner l'ordre de tuer les voleurs »

***Caprins**

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
?	Insuffisance de verdure pendant la saison sèche	Amairissement, Vente à bas prix, divagation, tuerie, vol	Trouver d'autres sources d'aliments et pouvoir en acheter (argent)
Crainte de voleur. Pas d'abri résistant aux voleurs	Les caprins partagent le logement de l'éleveurs	Contamination de la gâle à l'éleveur	Disposer d'enclos solides. Chercher un système de lutte contre les voleurs
Beaucoup de maladies non maîtrisées	Forte mortalité des caprins d'août à novembre	Refroidissement, gâle, diarrhée. Perte de gain, endettement en cas d'entêtement pour continuer l'élevage	Identifier les maladies et leurs traitements. Former des vétérinaires. Introduire de races résistantes
Manque de nourriture. Absence d'enclos	Divagation permanente	Animaux blessés, tués. Perte de gain. Peine de l'éleveur	Faire des enclos solides

Hierarchisation des solutions : Pas eu de temps. Groupes de réflexion difficiles à mobiliser car travaux champêtres préoccupants.

Note : Les villageois pensent que l'élevage est une question de chance. « On a la main ou on ne l'a pas ».

*** Volaille**

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
Les gens font l'élevage dans leurs champs	Les prédateurs tuent nos poulets	Perte de temps pour l'élevage. Découragement de l'éleveur	Mettre des pièges contre les prédateurs
Mauvaises récoltes. Manque de nourriture (déjà) pour les hommes	Insuffisance des aliments de bétail (maïs) pendant la période de soudure	Les poulets désertent les champs, disparaissent. Faibles revenus.	Rechercher d'autres sources d'aliments. Connaître et avoir d'autres types d'aliments

Pauvreté actuelle des populations. Délinquance	Les poulets sont volés	Découragement et liquidation du cheptel. Risque d'être tué par le voleur. Animaux confiés aux villages voisins	Piéger les voleurs. Trouver un système de surveillance efficace
Méconnaissance des maladies et des traitements appropriés	Mortalité élevée due à diverses maladies en août, octobre et décembre	Perte de gain. Découragement pour le renforcement de cette activité qui pourrait compléter nos revenus	Identifier les maladies et connaître les traitements
Absence d'enclos. L'élevage ne paraît pas assez rentable pour s'y investir davantage	Divagation des poulets	Attaque facile des prédateurs. Perte d'argent et découragement	Disposer d'un enclos et des aliments à suffisance

*** Cultures maraîchères**

Le village est fortement intéressé par les cultures maraîchères, mais ne croit pas que cette activité est faisable dans leur village, et pour cause (voir le tableau ci-après) :

Cause/Conséquence	Problème
Les terres sont occupées par les palmiers	Pas assez de terre
La terre est pauvre	Les mêmes champs sont exploités en toutes saisons
La pluie ne tombe pas	Terre très dure
Pas de bas-fond avec eau de surface	
Les corvées d'eau sont pénibles	Pas de puits dans le village
Longues files d'attente	
Nos productions ne suffisent pas pour faire des économies à investir dans les cultures maraîchères	Pas d'argent pour les traitements phytosanitaires
Pas de produits de traitement	Il y a beaucoup d'insectes et de vers ici

*** Manioc/gari : de la production à la transformation**

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
La main-d'oeuvre coûte cher.	La culture du manioc est	Les superficies emblavées	Avoir de crédits financiers

Les moyens financiers sont maigres	difficile. Il faut 3 sarclages obligatoires pour avoir un bon rendement	sont faibles, sinon on tombe souvent malade	
La terre est dure (pas de pluies)	Le déterrement du manioc est difficile en saison sèche où le gari coûte cher	Perte de plus-value. Production à bonne époque faible	? ? (Il faut qu'il pleuve)
Le manioc pèse lourd. Les champs sont éloignés	Transport du manioc au site de transformation difficile	Idem ci-dessus	L'utilisation de pousse-pousse allégerait beaucoup le travail
Les râpes sont rudimentaires, artisanales (tôle trouée)	La râpage du manioc est manuel, lent et difficile	Les femmes se blessent souvent aux mains	Trouver des systèmes mécaniques (râpeuses mécaniques)
On utilise le bois et des cordes	Les pressage du manioc est difficile	On a des douleurs dans les côtes	Utiliser des presses mécaniques
Défaut de moyens financiers pour s'équiper en poêles	Manque de poêle pour la cuisson du gari	Faibles quantités travaillées sinon pourriture du manioc râpé	Trouver des crédits d'équipement

Solutions/stratégies aux problèmes de production/transformation du manioc/gari

Solutions	Femmes (F)			Hommes (H)			Priorités	
							F	H
Transport avec pousse-pousse		1		2	1	1	-	I
Utiliser la râpeuse mécanique	1	2	1	1	2	2	I	II
Utiliser la presse mécanique	2	3	2	3	3	3	II	III
S'approvisionner en poêles Rechercher sources de crédit	3	-	3	-	-	-	III	-

5.2. La zone inondable

5.2.1. Le village de Hokpamè (12-14 mars 1997)

5.2.1.1. Démographie/sociologie

*** Historique**

Le village de Hokpamè a été fondé dans les années 1800 par immigrations successives des ethnies Tchanhoui et Tougban en provenance de Tchanhoué (Bénin) et de Tougban (Allada, Bénin) fuyant guerres tribales et conflits.

L'itinéraires des migrations est le suivant :

- Adja : Tchanhoué (Bénin) -->BOPA --> Agbético (Togo) --> HOKPAME
- Tougban : Tougban (Bénin) ---> TOGO ---> HOKPAME

*** Religions**

La religion dominante est l'animisme. Depuis 8 ans on observe le foisonnement de sectes importés : catholicisme - christianisme céleste - Deeper life - Renaissance etc.

*** Exode rural :**

L'exode rural est très important, surtout chez les jeunes. Ils reviennent assez souvent au terroir. Mais l'exode n'a pas d'impact financier sur le village.

*** Scolarisation**

140 écoliers sont au cours primaire public et 15 élèves aux collèges dans les contres-villes avoisinants.

5.2.1.2. Organisation sociale

Il existe de 2 GVF, de groupes traditionnels de crédit et épargne. Deux ONG, ASPIPP et GRABS, interviennent dans le village.

5.2.1.3. Milieu et environnement

Tout Hokpamè est un bas-fond (terres noires, hydromophes) avec des lits par endroit (voir carte) et versants peu marqués, ce qui provoque des inondations pluviales tous les ans mêmes dans les habitations aggravées périodiquement par les débordements du fleuve Mono. Il n'y a pas de versant à proprement parlé du fait de la configuration plate des sols.

5.2.1.4. Système agricole

*** Cultures**

A Hokpamè les bas-fonds et les plans d'eau sont les propriétés exclusives des familles. La pêche y est pratiquée en 1er lieu par les propriétaires avant d'être ouverte à tout le village.

Les cessions de propriétés sont rares du moins inexistantes en ce qui concerne les plans d'eau.

Tous les villageois ont accès à la terre, les non propriétaires de bas-fonds contre quelques marques de reconnaissances (boisson) ou location 1.500 à 2.000 F par kanton.

Les cultures de contre-saison sont ramenées au crin-crin au qui rapporte le plus d'argent aux femmes. Elle vient en 2è position chez les hommes après le palmier (sodabi, huile). Les cultures de tomates et de gombo sont délaissées à cause des parasites «on dirait que ces cultures sont maudites chez nous. Anciennement elles marchaient bien».

Le crésyl est utilisé pour traiter le crin-crin mais il cause parfois de grands dégâts (brûlures des plants).

Pratique de l'arrosage

Faible par manque de conviction. On arrose les rares pépinières de tomates, les jeunes pousses de crin-crin et les parcelles transplantées. L'arrosage est jugé trop pénible. Il est fait avec à l'aide de bassines et gobelets. La pratique veut qu'il s'arrête avec l'enracinement des plants, ceci à cause de la pénibilité de cette technique.

Autres cultures

Hors des cites maraichers, les cultures pratiquées sont :

- le maïs
- la canne à sucre
- et les divers : niébé, gombo, piment, manioc.

La culture du riz est délaissée à cause des oiseaux et de l'absence d'une décortiqueuse.

** Main-d'œuvre/situation des femmes*

Les femmes sont très actives dans le milieu : agriculture, pêche, transformation, collecte des produits pour les livrer sur les marchés avoisinants. Elles connaissent un pouvoir financier grandissant, certaines ont des palmeraies et ne le cachent pas. Les femmes ont leurs champs. Elles utilisent la main-d'œuvre masculine à 5000 F/kantin (défrichage + labour). Mais elles travaillent prioritairement dans les champs leurs maris. Par contre, c'est le grenier du mari qui est utilisé d'abord pour l'alimentation de la famille.

5.2.1.5. Provisions sociales

L'enclavement total (sentiers non carrossables, pistes très glissant et impraticables après une pluie) ne facilite pas l'écoulement des produits (la canne à sucre par exemple). Les échanges se font le long de la grande piste sur rendez-vous avec les commerçants.

- Le délégué : qui a fait sur la route des virgules, des six, des neuf ?
- L'équipe : c'est désiré avec sa moto après la pluie
- Désiré : J'ai eu besoin de renfort pour m'en sortir, c'était grave.

5.2.1.6. Analyse des possibilités

** Amélioration de la pisciculture*

Les plans d'eau dans la localité sont nombreux (une dizaine). Ils sont les propriétés des familles qui se réservent le droit exclusif des premières pêches avant de la déclarer ouverte au public. Les filets, palangres et paniers sont très utilisés. Les paniers ne sont utilisés que sur autorisation du propriétaire du plan d'eau.

Les espèces pêchées sont les silures noires et les tilapia sont consommés et vendus localement mais les silures sont destinées aux marchés de Gbadagri (Nigeria). Cotonou et Porto-Novo. Malgré leur basse qualité les silures noirs ont une rabeur marchande plus élevée car très recherchées ailleurs (Porto-Novo).

Les canaux sont inconnus des villageois, de même que les trous à poissons dont les villageois doutent de l'efficacité. Les personnes qui ont vu ailleurs les trous à poissons veulent bien tenter cette expérience.

** Petit élevage*

L'élevage de la volaille et des caprins est relativement plus important. Les villageois ne le classent pas en bonne position à cause des épizooties y afférentes. La plupart des lameaux sont clôturés pour contenir les animaux contre les champs de case.

5.2.1.7. Conclusion concernant les axes d'intervention

*Les axes des cultures de contre-saison et la pêche/pisciculture conviennent au village. Les cultures de contre-saison viennent en 1^{ère} position pour les femmes et en 2^e position pour les hommes. Elles souffrent de techniques performantes.

*Les cultures de contre-saison sont ramenées au crin-crin. Les autres légumes souffrent de trop de maladies, la canne à sucre relativement plus cultivée demeure modeste à cause de l'enclavement du village qui ne facilite pas l'écoulement du produit vers les marchés.

*La pêche constitue une source de revenus très appréciée des villageois mais les techniques utilisées sont demeurées traditionnelles, celles des canaux et trous à poissons inconnues.

*Les voies d'accès et l'eau de boisson constituent les préoccupations premières des villageois

*Le village de Hokpamè est très enclavé et particulièrement inondable; mais à part le centre, les autres hameaux ne sont pas accessibles par voiture (pas de piste).

Il découle des atouts et contraintes observées dans le village, les opportunités d'appui suivantes :

- * L'amélioration de l'accessibilité à l'eau de boisson et l'hygiène autour des puits
- * Le maraîchage : Diversification des cultures - Traitements phytosanitaires - Petit outillage et Techniques de production.
- * La pêche - Trou à poisson - canaux (en recherche-action). Pourquoi ne pas tenter la pisciculture de silures noires !
- * L'élevage de la volaille et des caprins

5.2.2. Le village de Yamontou (26-28 mars 1997)

5.2.2.1. Démographie/sociologie

Le village de Yamontou est situé dans la sous-préfecture de Lalo, commune de Adoucandji au bord du fleuve Kouffo qui y conditionne fortement la vie des habitants.

Le village de Yamontou ne présente pas de particularité notoire en ce qui concerne la religion, l'organisation sociale et l'exode des jeunes. Néanmoins, les foyers de tension y sont relativement dûs aux litiges fonciers et aux querelles autour des femmes.

«SE MARIER UN CASSE-TÊTE POUR LES HOMMES»

La dote coûte chère (240.000 à 280.000 francs). Selon l'expression des villageois «Heureux celui qui n'a que des filles, il aura beaucoup d'argent et de la main d'oeuvre pour ses champs».

Selon un autre, «Ici on vend cher les filles. C'est pourquoi même quand elles sont en exode hors du village, on les ramène, à leur maturité, pour les donner en mariage».

On comprend donc que la femme est la propriété de son mari. Celui-ci l'aide à installer son premier champ afin qu'elle produise beaucoup car c'est le grenier de la femme qui nourrit la famille. Mais ses recettes diverses (petit commerce, transformation, pêche...) lui reviennent pour couvrir ses besoins et ceux de ses enfants.

*** Le foncier**

A l'origine, les grands propriétaires fonciers étaient de la famille DONOU qui en a fait des dons aux Adjas. Actuellement, tout le monde a accès à la terre par : héritage, location ou achat. Le système de location y est un peu particulier.

Sur les versants, la durée de la location est de 6 ans. Le locataire peut y planter des palmiers dont il jouit seul des produits. Mais au bout des 6 ans le tiers des palmiers revient au propriétaire de la parcelle louée.

La location peut se faire aussi en espèce 10.000 à 17.000 F/cantin payable par anticipation de la location. Alors il jouit totalement de l'usufruit.

Dans les bas-fonds, la terre ne se loue pas. Elle se négocie contre quelques reconnaissances modiques (un peu de sodabi par exemple). En cas de bonnes récoltes (maïs, tomate), un tiers des produits peut revenir au propriétaire de la parcelle.

Une pesanteur sociologique liée au foncier : la femme en période de menstruation ne doit pas «voir l'eau de certains bas-fonds».

5.2.2.2. Organisation sociale

* La solidarité traditionnelle est en regression, elle s'active en cas de nécessité absolue :

«C'EST QUAND LES BIENS DU MALADE SONT FINIS QU'ON AIDE LE MALADE.»

* Il n'existe pas de caisses traditionnelles d'épargnes et de crédits à Yamontou.

Les formes d'organisations traditionnelles les plus courantes sont :

*** Groupes de Production de Sodabi**

- Entre amis en personnes crédibles
- Souscription libre et volontaire au capital pour l'achat des palmiers.
- Participation égale aux travaux (abattage, entretien, distillation).
- Production gardée ensemble (stock commun).
- Dividendes calculées au prorata des parts financières souscrites.

*** Groupes d'entraide agricole**

Tontine de main-d'oeuvre ramassée tour à tour, à investir dans son champ ou à vendre à autrui.

*** Groupements d'exploitation agricole**

Champs communs - recettes versées à la CLCAM (à HLASSAME, ± 5km du village). Les recettes ne sont pas partagées au fur et à mesure.

*** Plusieurs Groupes de tontine à but spécifique (entraide)**

Il en existe trois types selon la destination prévue du gain :

- décès du père ou de la mère strictement
- décès de beaux-parents strictement
- investissements importants à réaliser (construction, achat vélo etc...).

Le tour de jouissance (ramassage) n'est ni systématique ni planifié. Une même personne adhère aux trois types surtout aux deux premiers car on accorde une importance particulière aux cérémonies funèbres. C'est à ces occasions qu'on mesure la virilité (mâcho) du village.

*** Groupes folkloriques**

Gota, Assikpé pour les réjouissances populaires.

*** Groupes mystiques**

Zangbéto, Kuito, Oro, Kpodji-guêguê.

* **Groupes vodoun (divinités)**

Dan, Sakpata, Heviosso, Tohossou, Djagli, Azon, Kininsi, Azehounzo.

* **Groupes religieux**

Catholique, Baptiste, Christianisme céleste, Foi apostolique,...etc.

Plusieurs sectes religieux co-existent dans un même hameau.

5.2.2.3. Milieu et environnement

Le milieu naturel présente des versants et des bas-fonds assez différenciés.

5.2.2.4. Système agricole

«RIEN N'EST BIEN FIXE, TOUT DEPEND DE LA NATURE»

* **Activités**

L'agriculture est fortement influencée par la nature des sols et les inondations. Les cultures les plus pratiquées sont :

- Selon les hommes : maïs (1) - niébé (2) - Tomate (3)
- Selon les femmes : Gombo - crin-crin - tomate (1), maïs (2) niébé (3)

L'inondation arrive tous les ans due aux eaux pluviales et/ou au Kouffo.

Le calendrier agricole est généralement le suivant :

* **Main d'oeuvre**

La main d'oeuvre est rare car les jeunes (surtout) partent en exode rural vers le pays Mahi (savalou) et les centre villes Cotonou, Ghana, Côte d'Ivoire.

Le coût de la Main d'oeuvre est 2.000 F/cantin pour le défrichage 3.000 F pour le labour, 300 F pour le sarclage.

* **Système d'exploitation des bas-fonds**

Tous les villageois ont accès au bas-fonds soit par héritage soit par négociation. La location proprement dite de parcelles dans le bas-fond est rare, leur vente encore moins.

Les cultures y sont installées en suivant le recul de l'inondation. Les villageois qui désirent avoir des récoltes précoces y installent des cultures pluviales dès la toute 1^{ère} pluie. Ils les perdent souvent par inondation. Ils gagent en cas de sécheresse ou d'arrivée tardive des pluies ou du Kouffo.

Les cultures de contre-saison arrivent en bonne position notamment pour les femmes. Elles y pratiquent toutes sortes de légumes (voir flux).

Les contraintes y relatives sont la montée du Kouffo et les attaques parasitaires. Les produits de traitement utilisés sont la cendre, la décoction de graine de neem et de savon de lessive traditionnel. Le labour y est plus pénible à cause de la nature du sol. Parfois l'eau de surface tarit très vite et le forage de puisards (puits maraîchères) inconnus.

L'arrosage des cultures est faible à cause de sa pénibilité et du sous-équipement (bassine et gobelet).

Les hommes prennent de plus en plus conscience des cultures de contre saison dans l'économie familiale «Aujourd'hui les bas-fond deviennent une richesse».

* **La pisciculture traditionnelle**

La pêche traditionnelle vient en 2^{ème} position selon certains villageois qui y consacrent plus de temps.

Les plans d'eau contiennent les poissons tels que le Tilapia et surtout des silures noires. Ces dernières se vendent cher.

A notre passage une silure noire de taille moyenne est prise à 500 F CFA. Tous les poissons de taille "respectable" sont destinés à l'exportation vers les centres-ville.

Les villageois connaissent peu la pisciculture mais bien l'exploitation des couloirs (canaux) de pêche. Toutefois dans un hameau (HAZIN) quelques villageois ont installé 2 trous à poisson sur le parcours des eaux d'un puits artésien. Ils ignorent tout des techniques piscicoles et souhaitent ardemment d'y être formés à ce sujet. Un domaine d'environ 6 cantins y est réservé à ce sujet.

* **Petit élevage**

L'élevage des porcs et de la volaille est classé en 2^{ème} position par certains villageois. La contrainte serait les maladies. Les champs de cases clôturés indiquent que l'élevage se fait par divagation.

* **Autres cultures**

Dans le hameau de HAZIN il existe une plantation de cacao réalisée par un villageois de retour d'exode (Ghana). Elle donne de bonnes récoltes tous les ans mais qui ne trouvent pas de débouchés. Les habitants pensent qu'il existe un micro-climat favorable à cette culture dans leur village et sont prêts à démultiplier l'expression.

5.2.2.5. Economie

* Signes de richesse

Les Riches ont	± Riches ont	Pauvres
<ul style="list-style-type: none"> - beaucoup de terres - beaucoup de palmeraies - des animaux - une moto - des cases en tôles - un moulin 	<ul style="list-style-type: none"> - une case en tôle - un vélo - un peu de terre - des palmerais 	<ul style="list-style-type: none"> - ont des maisons en toit de champ - Font le salariat agricole - Prennent des avances sur travaux à venir - Vendent parfois leur récolte en herbe
15 personnes dans tout le village	++	+++++

5.2.2.6. Provisions sociales

- ◇ Le village de Yamontou est très enclavé . On y accède difficilement par voiture surtout en période pluviale. (Il nous a fallu bien souvent mettre les 4 x 4 pour franchir certains tronçons en ce mois de mars).
- ◇ Le village est habité par les Kotafon (1^{ers} occupants venus de Donou) et les Adja. Ils y vivent de l'agriculture et accessoirement de la pêche.
- ◇ Les infrastructures communautaires sont rudimentaires :
 - 4 forages pour les 10 hameaux formant le village (2 inachevés, 2 en fonctionnement). L'eau du Kouffo est généralement boueuse,
 - pas d'école, quelques enfants fréquentent l'école d'un village voisin,
 - pas de Centre de Santé.

5.2.2.7. Analyse des points forts et faibles

* Diagramme de SWOT

Forces

- 2 micros-zones agro-écologiques (versant, bas-fonds)
- La terre existe pour tout le monde
- La Palmeraie est dominante
- Plans d'eau pour pisciculture et pour irrigation
- Expériences en culture de contre - saison
- Forte motivation pour la pisciculture

- Sol favorable à la culture de cacao

Faiblesses

- Inondation
- Attaques parasitaires
- Sécheresse quelques fois
- Maladies des animaux
- Enclavement
- Pas d'infrastructures sanitaires ni scolaires
- Conflits sociaux souvent liés aux femmes.
- Faible connaissance des techniques agricoles

Opportunités

- Existence de la stratégie villageoise d'exploitation des bas-fonds et de versants.
- Notions empiriques de lutte phytosanitaire
- Motivation pour les innovations

Dangers

- Mévente due à l'enclavement
- Développement du chiendent
- Régression des formes traditionnelles d'organisation par l'installation du crédit.
- Renforcement des litiges pour cause de jalousie

Souhaits des villageois

- Développer le maraîchage de contre-saison.
- Trouver un «système de lutte contre l'inondation»
- Formation en pisciculture
- Augmenter les points d'eau (par hameau un puits ou un forage)
- Construire une école pour le village
- Etendre les appuis à toute la commune (le maire)

5.2.2.8. Conclusion concernant les axes d'intervention

- ◇ Le village de Yamontou est très enclavé et la majorité des habitants très pauvre. Le moyen de déplacement les plus courants sont la marche et quelques vélos. Durant tout notre séjour nous avons vu une seule moto (Yamaha 50, propriété d'un auxiliaire villageois de santé).
- ◇ Les potentialités existent, favorables pour une amélioration des conditions de vie des habitants (voir diagramme de SWOT ci-dessus).
- ◇ Les axes des cultures de contre-saison et de pêche/pisciculture restent valables pour le village de Yamontou. En plus des appuis à l'élevage et à la culture de cacao sont ressentis.

5.2.3. Le village de Dadji (9-11 avril 1997)

L'objectif de cet exercice était de recenser un nombre de problèmes, et d'avoir une idée de la perception des villageois sur les solutions et les stratégies possibles.

5.2.3.1. Démographie et sociologie

Le village de Dadji se trouve au nord du Mono, dans la commune de Ahogbèya dans la sous-préfecture de Klouékanmey.

Cinq hameaux composent le village, il s'agit de : Citernoukpa, Agonkanmey (chez le chef du village), Lalou, Houngbènoudho, Agblomè.

Les fondateurs sont originaires d'Abomey et plus précisément d'Agbangnizoun. Ils y sont arrivés pendant la règne du roi Glélé.

La population recensée en 1992 est 468 personnes (dont 434 agriculteurs), avec une taille des ménages moyenne de 4,4 personnes. L'exode rural existe moins est moins prononcé par rapport à un village comme Sèho-Condji qui fait également partie de l'étude.

Le vodoun y est la religion dominante.

Plusieurs fois on a constaté l'importance que les gens donnent à l'esthétique des objets et des maisons : un foyer couvert de noix de palmes bien rangés tout autour, une maison avec des murs embellies par des parties en carreaux, les greniers de stockage, la présentation d'une photo à côté de sa porte d'entrée.

*** Le foncier**

Les terres des bas-fonds appartiennent à deux collectivités qui en ont offert à tout le monde. Tout le monde a accès à la terre.

On a accès à la terre du bas-fond par :

- l'héritage,
- la location contre 4.000 F + 1 l de sodabi par année agricole pour une superficie d'environ 1 hectare.

Tout le monde possède une partie de terre ferme et de bas-fond. Il y a une forte concentration des hommes au niveau des bas-fonds; les femmes exploitent surtout les versants. Les villageois exploitent aussi les terres d'Agbangnizoun (dans le département du Zou) sur l'autre rive du fleuve Kouffo (sous forme de location).

5.2.3.2. Organisation sociale

Il existe des groupes folkloriques, des tontines, des caisses, etc. On y trouve quelques groupements de femmes et d'hommes encadrés par l'ONG REPFED. Leurs activités de groupe consistent en la préparation de huile de palme pour les femmes et l'élevage pour les hommes.

Les membres des groupements nous ont assistés à plein temps pendant nos analyses, ce qui peut avoir biaisé certaines informations. De l'autre côté, la disponibilité des gens et leur habitude d'assister et de réfléchir pendant des réunions (parfois longues) a beaucoup avantage l'analyse.

5.2.3.3. Milieu et environnement

Il y a deux saisons de pluies et deux saisons sèches inégalement réparties.

Le village dispose de différentes zones: les bas-fonds, les versants et le plateau. La plupart des versants sont couverts de palmier à huile. Le village dispose d'une vaste étendue de bas-fond.

Les sols sont hydromorphes ou des vertisols dans les bas-fonds et sablonneux ou sur les versants. C'est une zone agro-écologique caractérisée par des marécages et des terres fermes des versants.

Les champs ne sont pas pour autant envahis par le chiendent.

Le village a le fleuve Kouffo comme limite et ses affluents traversent les bas-fonds.

5.2.3.4. Système agricole/économie

*** Activités**

Les principales activités du village sont l'agriculture, le petit élevage pour les hommes et les femmes, la transformation de l'huile et le petit commerce pour les femmes, la préparation de sodabi pour les hommes.

Pendant la période de soudure le sodabi pour les hommes et la préparation de l'huile de palme est très important. Pendant notre séjour la majorité des femmes du village était impliqué dans la préparation de l'huile de palme.

*** Cultures**

Les cultures pratiquées sont : maïs, manioc, tomate, haricot, arachide, palmier, crin-crin, grande morelle, amarante, piment, etc.

Type de culture	Maraîchage	Elevage	Plantation
- Maïs - Arachide - Haricot - Manioc	- Crinclin (2) - Amarante (3) - Gombo - Tomate (1) - Grande morelle	- Porcin - Caprin - Ovin - Volaille	- Palmier à huile - Oranger

* Calendrier cultural

		Semis maïs+arachide				Récolte maïs+arachide		Semis haricot			Maraîchage contre-saison	
J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
	Récolte Tomate						Inondation					
	Plantation tomate						Inondation due à Kouffo					

L'inondation due au Kouffo intervient de juillet à septembre. Le maraîchage de contre-saison démarre surtout en novembre. La culture de la tomate au premier cycle (février) est bien développée.

De terrains vastes de terres noires, visiblement riches (vertisols), sont exploitées pour le maïs (culture pure).

On n'utilise pas d'engrais dans les bas-fonds tandis qu'on l'utilise sur les versants.

Pour lutter contre les maladies des cultures, les villageois utilisent la cendre et des pesticides qu'ils achètent au CARDER.

* Stockage

Les villageois étant de véritables producteurs, il est rare d'acheter du maïs pour l'autoconsommation.

Les greniers disposaient encore des quantités appréciables de maïs. Ils veulent d'abord s'assurer d'avoir assez de maïs pour eux-mêmes. Les villageois disposent de greniers traditionnels mais de type amélioré comparativement aux autres villages d'étude. Ces (beaux) greniers sont faits en forme circulaire en terre de barre, mélangé avec des pailles. Le grenier est soulevé à une dizaine de centimètres du sol et repose sur des pieds en terre de barre. Il est couvert d'une couverture conique de pailles.

* Pêche

La pêche n'est pas une activité principale dans le village bien qu'il soit traversé par le fleuve Kouffo. Quelques personnes l'exercent quand même juste pour l'autoconsommation avec des engins tels que la ligne, le filet maillant et la nasse pendant le début de la crue. Il n'y a pas d'interdictions liées à l'exploitation de ce cours d'eau.

5.2.3.5. Les marchés

Les marchés visités sont ceux de Klouékanmè à 14 km du village et de Agbangnizoun à 10 km du village (en traversant le fleuve Kouffo).

5.2.3.6. Provisions sociales

Il n'existe pas d'infrastructures socio-communautaires dans le village, à part l'école primaire (de type hangar couvert de pailles) dont le village s'est doté en 1996 (effectif des écoliers : 45). Cette école a été créée sur l'initiative des villageois eux-mêmes par le biais des chrétiens catholiques.

L'eau semble être un vrai problème dans le village. Cela se ressent surtout pour l'activité de transformation de noix de palme en huile rouge. Le village ne dispose d'aucun puits. Les gens boivent l'eau du fleuve Kouffo (ce qu'on nous a offert en tant que visiteur) et l'eau des citernes. Beaucoup de maisons disposent des citernes dans lesquels on recueille l'eau de pluie par moyen de gouttières.

Pour exploiter les terres sur l'autre rive du fleuve Kouffo les villageois sont obligés de traverser le fleuve Kouffo en nageant ou en passant par un petit pont. Ce petit pont d'une vingtaine de mètres de long est fixé dans les arbres. La crue l'emmène souvent et chaque fois les villageois s'organisent à le réparer.

5.2.3.7. Analyse des problèmes

Porcs

<i>Causes</i>	<i>Problèmes</i>	<i>Conséquences</i>	<i>Solutions</i>
L'enclos n'est pas résistant, murs banco tombent	Le porc rentre dans la case du fétiche Sakpata Les porcs rentrent dans les champs et détruisent les cultures Les porcs meurent lorsqu'ils restent dans l'enclos Les porcs meurent à tout moment Les porcs ne connaissent pas de nourriture appropriée	on doit les tuer La rentabilité de l'élevage des cochons a diminué (perte)	Enclos résistant pour les porcs Parque appropriée Accès à d'autres aliments pour les porcs

Ovins

<i>Causes</i>	<i>Problèmes</i>	<i>Conséquences</i>	<i>Solutions</i>
Pas de vétérinaire	Les ovins se détachent et vont dans les champs Il n'y a plus d'espace de pâturage pendant la période des culture Les ovins meurent beaucoup au mois d'août	Ils sont tués dans les champs Souvent les ovins meurent à cause de certaines chenilles sur les herbes	Corde solide Chercher des herbes et autres sous-produits pour ovins Suivi vétérinaire

	Les ovins attachés ne sont pas vite grimpés		
--	---	--	--

Volailles

<i>Causes</i>	<i>Problèmes</i>	<i>Conséquences</i>	<i>Solutions</i>
	Les poules meurent beaucoup au mois d'août Les pintades pondent les œufs dans la brousse		

Stratégies petit élevage (classement par ordre de priorité par 4 hommes et 2 femmes; 2=le plus grand impact sur la rentabilité de l'élevage)

	hommes				femmes		Totaal
chercher herbes et autres sous-produits pour ovins							
corde solide pour ovins	2						2
parque approprié pour ovins							
accès autres aliments pour porcs		2	2	1	2	1	8
enclos résistant pour porcs							
suivi vétérinaire	1	1	1	2	1	2	8

Cultures de contre-saison

<i>Causes</i>	<i>Problèmes</i>	<i>Conséquences</i>	<i>Solutions</i>
Main d'œuvre pour préparer les champs			
	Prendre l'argent d'avance (50 F) tandis que le prix réel par cantin est 100 F On choisit les mauvaises parties du champ pour ceux qui ont pris l'avance Le manoeuvrier n'a pas de temps pour travailler son propre champ		
Stockage			
	Grenier de stockage à emprunter Stockage par séchage pénible	Malade après souffrances liées au stockage	
Transport/commercialisation			
Les femmes intermédiaires achètent moins cher chez nous producteurs	Transport de marchandise sur la tête est pénible Les hommes préfèrent aller eux-mêmes au marché Transport au marché de Klouekanmè taxi-moto coûte cher : 500 F/basine	Malade après souffrance liée au transport sur la tête	Accès au transport régulier Chercher et avoir accès à d'autres circuits d'écoulement des produits

Crue du fleuve Kouffo	<p>Pas de taxi pour transporter les marchandises du village au marché</p> <p>Assez de peine pour fréquenter le marché de Agbangnizoun</p> <p>Transport de tomate et gombo sur la tête du village vers le marché est pénible</p>	<p>On n'arrive pas à transporter toute la production vers les marchés</p> <p>Investissement d'une bonne partie des revenus dans le traitement des maladies</p>	
-----------------------	---	--	--

L'huile de palme

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
	Difficultés dans la mise en place de la pépinière de jeune plants de palmiers	Faible rendement des palmiers	Accès à la main-d'œuvre
	Difficulté dans le repiquage	Maladies pour les producteurs	
	Feu de brousse	Faible rendement des palmiers	
	Difficulté dans la mise au propre de la palmerai	Réduction marge bénéficiaire	Engager la main-d'œuvre qui existe
	Difficultés pour payer la main-d'œuvre pour récolte de régimes dans les grandes palmeraies	Faible rendement Revenu médiocre	
	Réduction de rendement des palmeraies pendant la saison des cultures vivrières	Faible rendement, revenu médiocre	
Chèreté du baril	Difficulté pour acheter baril pour préparer la noix de palme		
Pénurie d'estagnon sur le marché	Manque d'estagnon pour conserver l'huile	Mauvaise qualité de l'huile	Accès facile aux pesticides appropriés pour traitement phytosanitaire
Chèreté de la bassine			
Insuffisance de baril, elles	Insuffisance de bassines pour les	Producteurs tombent malades	Acquérir l'équipement de

<p>recueillent les noix tout chaudes sur le feu</p>	<p>opérations de transformation</p> <p>Mauvais état du matériel de conservation de l'huile</p> <p>-Intoxication et exposition à la chaleur de la noix</p> <p>Trituration d'un baril de noix coûte cher (500F par les hommes)</p> <p>La trituration faite par les hommes n'est pas bien faite</p> <p>La vente au marché est rentable mais les femmes souffrent pour le transport sur la tête jusqu'au marché</p>	<p>Mauvaise qualité de l'huile</p> <p>Les femmes pilent encore le tourteau de palme</p> <p>-Vente sur place au village à perte aux commerçants : 4000F les 20l</p> <p>-Nous vendons parfois à perte l'huile</p>	<p>transformation : baril, bassines, coupe-coupe, concasseuse, estagnon</p> <p>Idem</p> <p>Idem</p> <p>Amélioration des techniques de transformation</p> <p>Accès équipements appropriés de transformation</p> <p>Accès facile au marché</p>
<p>Manque de magasin de stockage</p>	<p>Vente d'amande de palme à vil prix 30F le kg au lieu de 125F après stockage</p> <p>Les femmes transformatrices nous vendent l'huile chère</p> <p>Locaux de conservation défectueux</p>	<p>Notre huile n'est plus de bonne qualité</p>	<p>Magasin de stockage</p>
	<p>Insuffisance de coupe-coupe pour</p>	<p>Difficulté de mobiliser main-</p>	<p>Accès équipement appropriés de</p>

	la cueillette de la noix au champ	d'œuvre pour le ramassage de noix dans le champ du producteur avant l'achat de la noix	transformation
	Rareté de l'eau pour la transformation		Accès facile à l'eau
	Accès difficile à l'eau pour la transformation or il faut 32 bassines de 35F l'unité pour une seule préparation		
	Accès difficile au crédit pour faire l'activité		Accès facile au crédit

L'huile de palme : stratégie des bas-fonds (classement par ordre de priorité par 9 personnes; 2=plus grand impact sur la rentabilité de l'activité)

										Totaal
Outils appropriés										
Amener l'eau sur le site : outils + arrosage	1			1	1	1			1	5
Main-d'œuvre : sarclage/labour et récolte	2	2	2	2	2	2	2	2	2	18
Traitement maladies (équip./pesticides appropriés)	2									2
Accès au transport régulier		1								1
Chercher des marchés d'écoulement										

Cultures de contre-saison

Causes	Problèmes	Conséquences	Solutions
<p>Manque de moyens pour payer la main-d'œuvre pour arrosage</p> <p>Les abeilles, guêpes et chenilles détruisent les jeunes pousses</p> <p>Les nématodes du sous-sol tuent le crin-crin par endroits</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Le fauchage est difficile -Le labour est difficile -Le défrichage est difficile 	<p>Superficies emblavées limitées</p>	<p>Outils appropriés rendant le travail moins difficile et permettant d'emblaver plus de terre</p>
	<ul style="list-style-type: none"> -Le sarclage fait mal au dos et à la hanche Le repiquage fait mal à la hanche 	<p>Travaux liés à la culture de contre-saison rendent malades</p>	<p>Idem</p>
	<p>Arrosage difficile</p>		<ul style="list-style-type: none"> -Apporter de l'eau sur les sites -Accès facile à l'équipement d'arrosage
	<ul style="list-style-type: none"> -Récolte difficile des tomates (250 F/bassine) -Tri des tomates difficile 	<ul style="list-style-type: none"> -Faible rendement -Revenu médiocre 	<p>Engager la main-d'œuvre qui existe</p>
	<p>-Les fleurs des cultures tombent prématurément</p>	<p>Faible rendement, revenu médiocre</p>	<p>Accès facile aux pesticides appropriés pour traitement phytosanitaire</p>
<p>Le crin-crin meurt</p>			

Solutions aux problèmes de la transformation de l'huile de palme (classement par ordre de priorité par 9 personnes; 4=plus grand impact sur la rentabilité de l'activité)

											Total
Amélioration des techniques de transformation											
Accès aux équipements appropriés de transformation	3	2		2	2	3	2	1	2		17
Magasin de stockage	2		1			2					5
Accès facile à l'eau	4		3	3	3	4	3	3	3		26
Accès facile au marché											
Accès facile au crédit	1	4	2	1	1	1	1	2	1		14
Accès à la main-d'œuvre pour production des noix											

5.2.4. Le village de Dédékpoé

5.2.4.1. Démographie/sociologie

**** Situation géographique***

Le village de Dédékpoé est un village-frontalier séparant le Togo et le Bénin par le fleuve Mono. Il se situe dans la commune de Dédékpoé (5 villages au total), sous-préfecture de Athiémé.

**** Population***

La population est constituée par les Ouactchi uniquement en provenance de Tado (Togo) «vers 1880 avant la guerre de Behanzin contre les français».

Les données statistiques révèlent (RGPH 1992) :

- Population = 566 habitants dont 505 agricoles
- Hommes = 269 dont 247 agricoles
- Femmes = 297 dont 258 agricoles
- Ménages = 133 dont 110 agricoles
- Taille de ménage = 4,3 et 4,6 agricoles

5.2.4.2. Organisation sociale

**** Pouvoir***

Ce village est dirigé officiellement par 2 délégués ce qui suppose l'existence de 2 quartiers Théoriquement, dans la pratique ils se confondent).

**** Fromes d'organisation***

Il y a 24 groupements Hommes et Femmes regroupés en une Union (UGAP) en partenariat d'appui avec l'ONG MRJC. Ces groupements récemment formalisés ne sont pas encore très fonctionnels.

Leurs activités actuelles sont :

- ◇ les champs collectifs production faible non commercialisée
- ◇ les tontines
- ◇ l'alphabétisation

Des formations assurées par MRJC sont en cours sur les cultures de contre-saison (maraîchage, riziculture).

5.2.4.3. Milieu et environnement

Pas de particularités notoires par rapport aux autres villages visités dans les zones inondables, à savoir :

- * Existence d'une multitude de bas-fonds (7 au total) propices au maraîchage et de versants pour les cultures pluviales.
- * Passage du fleuve Mono, le courant d'eau y est fort à cause du barrage de Nangbeto en construction.
- * Inondations fréquentes dues aux pluies et aux débordements du Mono.
- * Végétation dominée par les palmiers vignobles (grands et petits).
- * Habitat dispersé, regroupé par hameaux (au nombre de 5).
- * 3 types de sols : sablonneux - hydromorphes - vertisols.

5.2.4.4. Système agricole

*** Activités**

Les activités de la population sont :

- ◇ L'agriculture en général (Maïs, manioc, niébé, arachide , tomate, crin-crin, canne à sucre)
- ◇ L'élevage (caprins, ovins, volaille, pas de porcins)
- ◇ Les transformations de produits agricoles (Huiles dérivées du palmiers - sodabi - savons.
- ◇ La pêche en régression à cause du barrage de Nangbéto (faible empoisonnement des eaux)
- ◇ Le commerce des produits agricoles.

*** Accès à la terre**

L'accessibilité à la terre est pareille que dans les autres villages visités : Tout le monde a accès à la terre par :

- héritage : les hommes seulement
- location : 4000F/cantin dans les bas-fonds (5000F/cantin le long du Mono).
- achat : rare dans les bas-fonds.

Les bas-fonds constituent les propriétés de certaines familles. Le bas-fond proche de l'Eglise, relativement grand, appartient à 3 familles seulement.

*** Cultures**

Le calendrier agricole est le même qu'ailleurs dans les zones inondables : semis en Mars-Avril - Récoltes en Juin/Juillet - Inondation de Juin à Septembre - Maraîchage de Novembre à Mars

5.2.4.5. Economie

Les marchés d'écoulement des produits sont :

- Athiémé et Lokossa : écoulement faible,
- Tabligbo au Togo : ± 24 km, meilleur écoulement - Système d'intermédiaire obligatoire sur place - Retour à des heures tardives - Non maîtrise des prix - Voie peu praticable avec un passage par pirogue.

Lorsque les commerçants arrivent jusqu'au village les prix pratiqués sont faibles à cause de l'état des voies et du fait qu'ils récoltent eux-mêmes.

5.2.4.6. Provisions sociales

- ◇ Le village de Dédékpœ est le chef lieu de la commune. Il est solidement doté d'infrastructures sociales, ce qui donne au centre l'aspect d'une petite ville (à l'africaine).
- ◇ Electrification solaire publique
- ◇ Un marché construit (non encore fonctionnel)
- ◇ Une école en matériaux définitifs
- ◇
- ◇ Un complexe communal de santé
- ◇ Six puits anciennement entretenus par le HCR
- ◇ Une grande église catholique (en construction)
- ◇ Un centre de loisirs équipé de frigo et videoscope (non en service)

5.2.4.7. Conclusions concernant les axes d'intervention

L'analyse des contraintes et des possibilités liées aux activités fait ressortir que les axes d'intervention souhaités sont, par ordre décroissant :

- 1) L'appui aux cultures de contre-saison
- 2) L'appui aux transformation des produits du palmier (noix de palme et noix palmiste). Les bacs trituration sont inconnus remplacés par des pirogues qui se louent (100 F/jour). Pas de puits sur le site, le vieux forage y est en panne.
- 3) La pêche : Les canaux y sont inconnus et les opportunités physiques (couloirs d'écoulement des eaux) rares. La préoccupation des villageois est l'équipement en filet et les trou à poissonS.

Malgré la présence dans le village des animaux (volaille, caprins, ovins), un appui à l'élevage n'a pas été exprimé par les populations.

NB : Mise à part les 3 axes ci-dessous, le maître-mot qui revient souvent aux lèvres des participants aux entretiens est le crédit et l'aménagement des voies d'accès au village.

En effet, tout comme dans certains villages précédents l'enclavement limite d'écoulement à bon prix de la production locale.

5.2.4.8. Analyse des problèmes (pêche, cultures de contre-saison)

Pour la pêche et les transformations des dérivés du palmier, le public réuni en salle est maigre (décès) et peu inspiré (les participants n'ont pas beaucoup vu ces activités ailleurs).

Concernant les cultures de contre-saison, il a fallu que l'équipe fasse du porte-à-porte. Les résultats sont nettement meilleurs.

PECHIE

Choix des solutions

Problèmes	Conséquences	Solutions	Femmes	Hommes	Totaal
Le barrage de Nagbéto a fait augmenter le débit et la vitesse du fleuve Mono	L'inondation forte	Initier les trous à poisson.	3	3	6
La vitesse de l'eau fait emporter les filets et nasses et tous autres engins placés sur le fleuve	Réduction des prises	Apport d'équipement	2	2	4
Insuffisance de filets	Réduction des prises	Equipement - filets : 4 types - nasse - hameçon - panier de pêche	1	1	2 (Il n'y croient pas. Trop difficile à faire.)
Présence de souches dans les lagunes	Inaccessibilité aux endroits poissonneux	Déterrer les souches			
Les engins de pêche utilisés dans le mono ne sont pas adaptés aux autres plans d'eau	?	?			

Interdiction d'utiliser le filet épervier dans
le plan d'eau Ahoyo

?

?

CULTURES DE CONTRE SAISON

Problèmes	Conséquences	Solutions
Difficultés liées à la préparation des terres de bas-fond	Superficie emblavée limitée	Crédit pour embaucher la main d'oeuvre
Accès difficile à l'eau pour arrosage	Jaunissement et mortalité des plants	Petits puits + système gravitaire d'irrigation + arrosoirs
Manque d'équipements adaptés pour un arrosage correct		- Puits maraîcher - Arrosoirs - Système gravitaire d'arrosage
Attaque des légumes par les chenilles et autres parasites	Faible rendement de l'activité	Accès au petit outillage de traitement
Achat sur place dans le village moins rentables	Réduction des bénéfices	Accès aux marchés d'écoulement plus rentable
Difficulté liées à l'entretien des cultures (désherbage)	Réduction de la productivité	Crédit pour embaucher la main d'oeuvre

TRANSFORMATION : HUILE ROUGE

Choix des solutions

Problèmes	Conséquences	Solutions	Total			
<p><u>EQUIPEMENT</u> Insuffisance de barils Insuffisance d'Estagnons Insuffisance de bassines Insuffisance de bidons Insuffisance de pirogues pour trituration de noix Concasseuse</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pourriture des noix - Perte de qualité de l'huile - Pourriture des amandes 	<p>Apport d'équipements</p>	2	1	1	4
<p>Difficulté liés au transport</p>	<p>Réduction de marge bénéficiaire</p>	<p>Réfection de voie</p>	3	3	3	9
<p>Vente à crédit (attendre au marché jusqu'au soir)</p>	<p>Fatigue et dépenses supplémentaires avec perte de temps</p>	<p>Recherche de marchés d'écoulement</p>	1	2	2	5

ANNEXE 1

LISTE DES PARTICIPANTS A L'ETUDE DE BASE

- DOHOUNGAN Sylvain (GRADID)
 - TOSSA Rémi (ASPPIP)
 - KOUDJINOUE Paulin (APRETECTRA)
 - HOUNOUVI Amavi (MCDI)
 - ABALO Désiré (GROPERE)
 - SEGLA Euloge (GROPERE)
 - AGUEH Gilbert (GROPERE)
 - AGOHOUNGO André (CBDIBA)
 - SAIH Benoît (CIRAPIP)
 - GBAGUIDI Innocentia (REPFED)
 - VANDERSTICHELE Geert (PROTOS)
 - PEETERS Bob (South Research)
 - TINOUADE Bernardin (CEED-consult)
 - Agronome (production végétale)
 - Economiste
 - Vétérinaire
 - Economiste
 - Agronome (pêche)
 - Agronome (élevage)
 - Agronome (nutritionniste)
 - Géographe
 - Agropédologue
 - Enseignante/Formatrice
 - Agronome
 - Agronome
 - Ing. des industries agricoles
- participation partielle :
- MANHAEVE Ann (PROTOS)
 - YESSOUFFOU Latifou (PADES-Mono -PPRONG)
 - DRION Albert (coopération belge - Mono)
 - Agronome
 - Agronome

ANNEXE 2 Consensus de l'équipe sur le comportement sur le terrain

A

QUOI FAIRE ?	MESURES
<ul style="list-style-type: none"> ■ Aller chez le Chef du village et repréciser l'objet de la visite ■ Gagner confiance..... ■ S'intéresser aux activités (toute l'équipe)..... ■ S'auto-évaluer et critiquer..... ■ S'adapter aux conditions de vie du villageois ■ Essayer de connaître la disponibilité du villageois ■ Diversifier personnes ressources ■ Aborder différents groupes (hommes, femmes et jeunes) ■ Trianguler l'information ■ Etre sensible au genre (féminin) ■ Savoir mémoriser..... ■ Beaucoup observer ■ Se laisser guider : s'il y a la volonté de montrer ■ Passer le bâton aux villageois ■ Eviter les biais (saison, moment de la journée, route, leaders) 	<p>Promesse de donner le rapport à la fin Savoir écouter, langage du corps Auto-évaluation après chaque visite de terrain</p> <p>Tenir compte des jours de marché, cérémonie, emploi de temps</p> <p>Restitution avec villageois + écrit à la fin</p>

B

QUOI NE PAS FAIRE ?	MESURES
<ul style="list-style-type: none"> ■ Se comporter comme technicien ou vulgarisateur..... ■ Créer attentes/ faire promesse ■ Juger les habitudes..... ■ Interrompre / orienter..... ■ Donner l'impression d'être pressé..... ■ Utiliser cahier..... ■ Trop de formalités..... ■ Abuser temps villageois ■ Trop entrer dans détail 	<p>1. Questions : ouvertures, sans jugement 2. Donner aucun conseil 3. On appelle celui qui se comporte comme tel : « Technicien »</p> <p>Explication lors de l'introduction Langage corps Questions ouvertes</p> <p>Auto-évaluation/jour</p>